



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !



Ce qui va changer en 2020
Les menus sans viande à la cantine
Comment choisir ses spécialités
La France en grève : pourquoi ?
Les IST/MST : parlons-en !
Et bien plus encore...



Edito :

Chers lycéens,

Pour cette nouvelle année 2020, les articles de La Plume d'Albert se renouvellent de plus en plus pour vous informer sur votre vie de lycéen, sur les actualités du lycée mais aussi sur la société dans laquelle nous vivons. De la culture artistique aux sciences du sport en passant par des critiques cinématographiques, le journal fait par des lycéens pour les lycéens offre un contenu qui, nous l'espérons, plaira à tous ! Cette nouvelle année, l'équipe de la Plume a pour résolution de continuer à vous divertir tout en vous tenant au fait de l'actualité ! De plus, cette bonne résolution commence avec de grandes innovations : vous découvrirez des articles traduits et pourrez vous entraîner dans les langues que vous apprenez en cours ! L'équipe vous offre aussi désormais de petites brèves qui relatent des faits récents, à la manière des vrais quotidiens !

Bonne lecture !

La rédaction.



L'équipe au travail, photo : Juliette Valot



Sortie du numéro 13, photo : Juliette Valot

Erratum :

Dans l'article du numéro 13 concernant les spécialités, nous nous sommes rendus compte qu'il manquait les SES (Sciences Economiques et Sociales). Les voici donc avec un peu de retard, toutes nos excuses !

« La SES permet de mieux comprendre le monde qui nous entoure, à la fois le monde économique mais également social. J'ai choisi la SES car j'ai découvert la matière en 2^{nde} et l'économie m'a tout de suite plu. Je souhaite de plus faire une école de commerce plus tard. La SES est donc pour moi un atout pour en intégrer une. Elle intègre à la fois la rédaction, les calculs mathématiques et l'analyse. En classe, on écrit d'abord le cours puis on fait des exercices ou inversement. » Eva Damecourt



Dans ce numéro...

Actualités :

Ce qui va changer en 2020.....	p. 4-5
La chute du mur de Berlin : 30 ans après.....	p. 6-7

Lycée :

Les menus sans viande à la cantine.....	p. 8-9
Le tutorat.....	p. 10
Le défi cantine : une réussite !.....	p. 11

Orientation :

Zoom sur les métiers du conseil.....	p. 12-13
Témoignage d'un ancien d'AdM aujourd'hui en prépa.....	p. 14-15
Comment faire pour choisir ses spécialités.....	p. 16
Comment devenir un sportif de haut niveau?.....	p. 17

Politique :

La France en grève : pourquoi?.....	p. 18-19
-------------------------------------	----------

Société :

Inferno : Imaginaire ou réalité?.....	p. 20-21
La maltraitance envers les enfants.....	p. 22-23

Culture :

Hiro Mashima.....	p. 24-26
Friperies en ligne : un nouvel Eldorado?.....	p. 27
La forêt de Fontainebleau et le circuit des 25 bosses.....	p. 28-29
La folie chez les artistes : Camille Claudel.....	p. 30-31
La Bête du Gévaudan.....	p. 32-34
J'ai joué dans une comédie musicale.....	p. 35
Top 10 des films de 2019.....	p. 36-38

Sciences :

Pratiquer un sport : des bénéfiques et des risques.....	p. 39
IST/MST : parlons-en !.....	p. 40-41

Littérature :

Poèmes.....	p. 42
-------------	-------



Ce qui va changer en 2020

Concernant la consommation...

- Interdiction des cotons-tiges plastique à la vente ;
- Hausse du prix d'un paquet de cigarette (9,10€ fin 2019 qui passe à 9,20€ pour 2020) ;
- Hausse du prix du timbre vert (85 centimes à 97 centimes) et du timbre rouge (1,05€ à 1,16€) ;
- Interdiction dans les denrées alimentaires du dioxyde de titane (E1741) ;
- Exclusion du bisphénol A (déjà interdit dans l'alimentation) de la composition des tickets de caisse.

Concernant le travail...

- Hausse du SMIC de 1,2% (soit maintenant 1219€ nets par mois) du fait de l'évolution des prix ; mise en place de la « prime exceptionnelle pour le pouvoir d'achat » pouvant être versée uniquement par les employeurs engagés dans cette réforme ;
- Suppression définitive du RSI, la Sécurité Sociale des indépendants [hors libéraux], ils seront dépendants de l'assurance maladie ;
- Pour les travailleuses indépendantes, un congé maternité plus flexible : elles pourront choisir de reprendre leur activité à temps partiel quand elles le souhaitent ;
- Diminution de l'exonération pour les entrepreneurs (pour les nouveaux auto-entrepreneurs : 50% ; pour les entrepreneurs en activité : 25% à la deuxième année et plus que 10% à la troisième année) ;
- Comité Economique et Social (CSE) obligatoire pour les entreprises de plus de 11 salariés.

Concernant le domaine fiscal...

- 80% des ménages ne paient plus de taxe d'habitation ;
- Baisse de l'impôt sur le revenu entraînant une hausse de 300€ en moyenne pour 16,9 millions de foyers ;
- Baisse de l'impôt « Denormandie » pour les investisseurs voulant rénover des logements à but locatif à importants dommages.

Concernant les transports...

- Les travailleurs de la SNCF n'obtiennent plus le statut de cheminot (car changement du statut de la SNCF également) ;
- Association de 5 « sociétés anonymes à capitaux publics » nommé le Groupe Public Unifié (GPU) ;
- Hausse de la taxe de solidarité pour les billets d'avions (ou « Taxe Chirac ») selon l'article 20 du budget prévu pour 2020 ;
- Mise en place du permis à 1€ par jour si passage du permis dans des auto-écoles labellisées « *qualité des formations au sein des écoles de conduite* » ;
- Hausse des prix dans le domaine de l'automobile en raison de l'enjeu écologique.

Concernant l'éducation...

- Application de la loi relative à l'orientation et à la réussite des étudiants (ORE) ayant pour but de regrouper toutes les écoles post-bac sur la plateforme *Parcoursup*, ce qui ajoute plus de 600 cursus ;
- Pour les formations à l'étranger et en France, volonté de mise en place d'un « label spécifique comportant la mention du contrôle de l'État » pour toute formation ;
- Création de la plateforme *Parcours Plus* en collaboration avec France Compétences pour l'accès au conseil en évolution professionnelle (CEP) pour les adultes voulant se requalifier dans un autre domaine, précisé par le ministère de l'éducation dans son dossier de presse : « L'objectif est de pouvoir à la fois mieux prendre en compte ces candidats qui ont trouvé la plateforme attractive et leur permettre d'accéder à des formations et services présents sur ou hors de *Parcoursup*, mieux adaptés à leurs profils et expériences » ;
- Test de certification en langue anglaise obligatoire pour plus de 400 000 étudiants, en particulier dans les formations de type commerce ou à dimension internationale.



Concernant les pensions...

- Hausse du montant de retraite de 1% pour celles inférieures à 2000€ mensuels et pour celles des avocats, de 0,4% à 0,8% pour celles comprises entre 2001€ et 2014€ mensuels et enfin 0,3% pour les autres.

Concernant l'environnement...

- Pour les logements des ménages rénovés le crédit d'impôt pour la transition énergétique (CITE) est transformé en prime pour les ménages les plus modestes si celle-ci s'engage à faire des travaux de rénovation énergétique et d'économie d'énergie ;
- Interdiction dans certains espaces publics (écoles, cantines d'entreprises...) d'utilisation d'objets à usage unique comme la vaisselle jetable en plastique ;
- Distance minimale imposée entre les cultures nourries de pesticides et les riverains [pour les cultures déjà faites, mise en page du projet à partir du 1^{er} juillet].

Concernant le domaine judiciaire...

- Fin de l'appellation « Tribunal de Grande Instance » et « Tribunal d'Instance » mais fusion des deux en « Tribunal Judiciaire ».

Concernant le domaine sanitaire...

- Prise en charge de 100% des frais des prothèses dentaires, d'aides auditives et de certaines paires de lunettes ;
- Diminution de moitié (30% à 15%) de la prise en charge des traitements homéopathiques ;
- Prise en charge par l'Etat des frais de contraception des mineures ;
- Fin d'obligation en ce qui concerne la présentation d'un certificat médical si rien n'empêche la pratique du sport pour les mineurs ;
- Défibrillateur obligatoire dans tout établissement contenant plus de 300 personnes ;
- « Test angine » possiblement réalisé par un pharmacien, désormais.

Concernant les aides sociales...

- Hausse de 35€ du montant versé par l'allocation de solidarité aux personnes âgées (ASPA) soit 903,20€ maintenant ;
- Taux plein atteignable possible des compléments libre choix du mode de garde (CMG) jusqu'au début de la Petite Section de Maternelle.

- Le saviez-vous ? -

Le gouvernement allemand, au 1^{er} janvier, décide de réduire la taxe sur les serviettes hygiéniques et les tampons (19% à 7%). Un grand pas en avant pour les féministes ; ceci grâce à une pétition, lancée en 2018 sur le site Internet des activistes Nanna-Josephine Roloff und Yasemin Kotra. Elle reçoit plus de 180 000 signatures en moins de 2 ans et porte comme slogan « Die Periode ist kein Luxus ! » [« Les règles ne sont pas un luxe ! »]. Dans une vidéo publiée sur le site de la BBC (cf. lien de la vidéo), elles expliquent, qu'au vu de l'abolition ou de la réduction des taxes concernant les produits hygiéniques dans de plus en plus d'Etats, elles étaient plutôt optimistes pour cette campagne (« we were optimistic because in other countries the tax was reduced, so activists [...] were successful » ajoute Yasemin Kotra). Ces jeunes femmes engagées rencontrèrent peu après la ministre des finances allemande Olaf Scholz qui les avait soutenues dans leur projet.

Le lien de la vidéo faite par la BBC : <https://www.bbc.com/news/av/world-europe-50872819/taking-on-germany-s-tampon-tax-periods-are-not-a-luxury>



La Chute du mur de Berlin : 30 ans après

Le 9 novembre 1989, le bloc de béton qui séparait Berlin est abattu et laisse ainsi la liberté aux habitants de l'Est et de l'Ouest de se retrouver. Ce choc de cultures et d'écart de développement entre les deux blocs suscite de nombreuses émotions pour les Berlinoises mais aussi pour le monde entier grâce à la médiatisation de cet événement historique. Pourtant, les espérances des Allemands et du monde entier quant à un nouveau pays plein d'espoir et de renouveau sont vite remplacées par un enjeu majeur de reconstruction économique et de fraternité entre les peuples.

Un événement historique

Le 9 novembre dernier était commémorée la chute du mur de Berlin, le symbole d'un monde, d'une Europe, d'une Allemagne et d'un Berlin divisé. Les Allemands se sont réunis pour se remémorer ces moments de douleurs et de divisions qu'ont vécus les Berlinoises lorsqu'ils ont vu ce morceau de béton être édifié la nuit du 12 au 13 août 1961 et lorsqu'ils ont appris qu'ils ne reverraient peut-être jamais leur famille située de l'autre côté de cette muraille. Pour cette occasion, la chancelière allemande a prononcé un discours solennel dans la Chapelle de la Réconciliation, un des lieux symbolisant la division de la ville durant l'époque du rideau de fer, érigée dans une rue, la Bernauerstrasse, gorgée de l'histoire de ces personnes qui fuyaient l'Allemagne de l'Ouest au péril de leur vie.

"Les valeurs qui fondent l'Europe (...) doivent toujours être défendues. A l'avenir, il faut s'engager pour la démocratie, la liberté, les droits de l'Homme et la tolérance", a assuré Angela Merkel dans la chapelle. "Le Mur de Berlin appartient à l'Histoire et nous enseigne qu'aucun mur n'exclut les gens et restreint la liberté n'est assez haut ou long qu'il ne puisse être franchi" a-t-elle renchéri. Par ses paroles, la chancelière allemande montre que l'espoir des Allemands et du monde entier suite à cette journée de novembre 1989 n'ont pas pu être comblés.

De l'espoir pour les populations

Pendant vingt huit ans les habitants ont vécu dans la division. Ce mur abattu était un symbole d'une patrie unie dans la solidarité et la fraternité.

Cependant, les espérances des Allemands ont vite été remplacées par des attentes et de la frustration. Les différences de vie entre les citoyens allemands sont davantage présents dans les débats. Comme si une barrière symbolique entre les habitants de l'Est et de l'Ouest était en train de se reconstruire. Les Allemands de l'Est ont parfois le sentiment d'être des citoyens de seconde zone, oubliés par les gouvernements par rapport à ceux de l'Ouest. Angela Merkel a d'ailleurs reconnu que "cela prendrait un demi-siècle ou plus" pour achever la réunification allemande. Cette déception se fait ressentir notamment par la montée de l'extrême droite dans les Länder de l'ancienne Allemagne de l'Est.

Ce moment historique a été un événement suivi en direct à la télévision dans le monde entier. Ce fut



Dessin d'Angela Merkel par Erin Lamandé

une source d'espoir partagé par de nombreuses démocraties mais surtout par des habitants de tous les continents. Personne n'imaginait qu'il serait possible d'enfermer une ville, d'ériger une muraille ou encore de séparer des familles entières pendant plusieurs décennies surtout après les conflits mondiaux précédents. Cette chute a certes entraîné la chute du



rideau de fer et préfiguré la fin de la guerre froide et l'effondrement du bloc Soviétique mais elle offrait surtout un rêve à chaque population. Un rêve, une utopie ou simplement de l'espoir. Ce moment était extraordinaire pour des millions de personnes et il était impensable que cela se reproduise un jour.

Mais que reste-il du devoir des leçons du passé lorsque des politiciens souhaitent ériger des murs de plusieurs kilomètres pour empêcher des personnes de fuir la précarité ou la violence ? Quelle leçon en tire-t-on lorsqu'un mur va être édifié entre le Mexique

et les Etats-Unis ou entre Israël et la Palestine et va ainsi séparer des frères ? Aucune. La bêtise humaine ne s'arrêtera donc jamais ? A quoi bon vouloir toujours séparer des populations pour des raisons économiques ou idéologiques ?

Cependant, comme les paroles de la chancelière allemande nous le montrent, c'est dans la solidarité et la fraternité que nous réussirons à l'avenir à détruire les barrières érigées par les dirigeants pour nous restreindre et nous contraindre à la soumission.

Victoire Brill

Fait d'actualité

Le 6 décembre dernier, la chancelière Allemande se rendait pour la première fois sur le site du camp d'extermination et de concentration nazi d'Auschwitz-Birkenau. Après être allée cinq fois au mémorial de la Shoah à Jérusalem et avoir reçu de nombreuses distinctions de la part d'organisations juives internationales, cette visite s'inscrit une fois de plus dans son combat pour la réconciliation de l'Allemagne avec la communauté juive et avec l'Etat d'Israël.

Aux côtés du premier ministre Polonais, Mateusz Morawiecki, Angela Merkel a parcouru les allées et les couloirs de ce camp de la mort avant de déposer une gerbe devant le « mur de la mort », où des milliers de déportés ont été fusillés. Sa visite a été clôturée par un discours à Birkenau dans la salle centrale du « Sauna », cette antichambre de la mort où transitaient ceux qui allaient rejoindre les chambres à gaz. L'émotion se faisait ressentir à travers ses paroles. Elle a en effet indiqué à quel point il était « difficile en tant que chancelière, de se tenir debout » dans un tel lieu et devant quelques rescapés, étant les seuls à pouvoir témoigner de l'enfer de ces camps. Elle s'est aussi exprimée en tant que citoyenne allemande, honteuse des actes antisémites des nazis : « Il est important de nommer clairement les criminels. Nous, Allemands, le devons aux victimes et à nous-mêmes ».

Cette visite s'inscrit dans la lutte contre l'antisémitisme en Allemagne, en Europe mais surtout dans le monde entier. C'est dans la solidarité, la fraternité et le souvenir que nous réussirons à combattre ces violences injustifiées contre les communautés.

Tatsache der Aktualität

Am 6. Dezember 2019 hat die deutsche Bundeskanzlerin Angela Merkel zum ersten Mal das Auschwitz-Birkenauer Konzentrations- und Vernichtungslager entdeckt. Nachdem sie fünf Mal zum Shoahdenkmal nach Jerusalem gegangen ist und die Dankbarkeit und Anerkennung von vielen internationalen jüdischen Organisationen aus der ganzen Welt bekommen hat, ist dieses Gedenken ein Zeichen, dass Deutschland mit jüdischen Gemeinschaften und dem Israelstaat sich versöhnen will.

Frau Merkel ist auf die Gassen und die Flure dieses Todeslagers mit dem polnischen Premierminister Mateusz Morawiecki gelaufen, bevor sie einen Kranz vor der „Mauer des Todes“ gelegt hat, wo Tausende Deportierte erschossen wurden. Ihr Besuch ging zu Ende in dem zentralen Raum („Saunabad“), wo Deportierte warteten, bevor sie in den Gaskammern starben. Dort hat sie eine Rede voller Emotionen ausgesprochen, erklärt wie schwer das war für sie : „heute hier zu stehen und als Bundeskanzlerin zu sprechen, das fehlt mir alle andere als leicht“ sagte sie an einem solchen Ort und vor ein paar Überlebenden, die einzigen, die über die Hölle dieses Ortes bezeugen konnten. Sie sprach auch als eine deutsche Bürgerin aus und besonders beschämt war sie, die antisemitischen Taten der Nazis festzustellen: „ Es ist wichtig, die Verbrecher deutlich zu benennen, als Deutsche sind wir den Opfern schuldig, und uns selbst.“.

Dieser Besuch zeigt den Kampf gegen Antisemitismus in Deutschland, in Europa und besonders in der ganzen Welt. Solidarität, Brüderlichkeit und Erinnerung werden uns helfen, den Kampf gegen ungerechtfertigte Misshandlungen weiterzuführen.



Les menus sans viande à la cantine

Une loi votée le 30 octobre 2018 impose aux cantines scolaires depuis le 1er novembre 2019 de proposer un plat végétarien hebdomadaire aux écoliers : pourquoi, et qu'en pensent les principaux concernés?

De quoi s'agit-il ?

La loi EGalim, visant les cantines scolaires, publiques et privées des premier et second degrés (les crèches et les universités n'étant pas concernées), consiste à intégrer aux cantines un menu dit « végétarien ».

Concrètement, il s'agit de remplacer viande et poisson par des protéines végétales : légumineuses, céréales, oléagineux, etc. Dans le cas du menu végétarien, ces protéines végétales peuvent être associées à des œufs et des produits laitiers. Ce repas devra être proposé à tous les usagers au moins une fois par semaine dans toutes les cantines scolaires, sous forme de menu unique.

Cette mesure est temporaire (deux ans à partir du 1er novembre 2019), il s'agit d'une expérimentation afin d'identifier et modifier les éventuelles difficultés à sa mise en place, mais elle est obligatoire pour toutes ces structures.



Ingrédients possibles pour un repas végétarien, image par Peggy Greb (Wikipédia)

Dans quel(s) but(s) ?

Ce projet a deux objectifs majeurs. D'une part, il s'agit de réduire la consommation de

viande, qui contribue largement au réchauffement climatique. En effet, les cantines scolaires jettent beaucoup de produits d'origine animale, alors que la production de viande affecte particulièrement l'environnement : selon le dernier rapport de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), publié en 2013, on estime que l'élevage de bétail dans le monde est responsable de 14,5 % des émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique (c'est-à-dire liée aux activités humaines), soit environ 7 milliards de tonnes de CO₂ émis (production et transformation de nourriture pour les bêtes, rejets des animaux tels que les rots, stockage, traitement et transport de la viande, fermentation du fumier...).

Cette loi est également une question de santé, et d'éducation : d'après les recommandations de l'ANSES [Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation], on peut constater que les enfants mangent en moyenne entre 2 et 4 fois trop de viande dans les restaurants scolaires. Or, selon un rapport de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) d'octobre 2015, « La consommation de viande a des bénéfices reconnus pour la santé. Ceci dit, nombre de recommandations nationales de santé conseillent aux individus de limiter leur consommation de viande transformée et de viande rouge, qui est liée à des risques accrus de décès par maladie cardiaque, par diabète et d'autres maladies. ». Instaurer ces menus sans viande permettrait ainsi de faire évoluer les habitudes alimentaires des enfants à l'école, voire en dehors.

Les économies réalisées grâce à la diminution de quantité de viande doivent systématiquement être réinvesties dans des produits locaux cultivés de façon durable (petits producteurs, fruits et légumes bio etc...). Les repas sont donc meilleurs, à la fois en terme de goût, de santé, et pour l'environnement !



Témoignage d'Anaïs Reysset (1ère), fondatrice d'éco-ADM

« Je n'ai même pas remarqué le premier jour sans viande à la cantine tellement tout était bon. Je trouve ça génial qu'enfin le gouvernement prenne des mesures concrètes sur des sujets tel que l'alimentation. Enfin en plus d'une question environnementale avec l'élevage qui pollue en émettant du méthane, il s'agit d'une question de santé, puisque la surconsommation de viande provoque des problèmes cardiaques. »

Témoignage d'une élève végétarienne

« Les menus végétariens c'est bien, car au moins on peut être végétarien et avoir quand même un repas équilibré le midi. Le problème est qu'on n'a pas d'option végétarienne tous les jours (on peut juste demander l'accompagnement seul ce qui n'est pas équilibré) et que personne n'explique aux gens les raisons, pour l'instant ils le comprennent juste comme "on n'a pas de viande ce midi OK". » - Zoé Bridiger

Témoignage d'un élève du lycée Condorcet (Saint-Maur)

« Dans mon lycée nous n'avons pas encore de menu sans viande, il y a au choix de la viande ou du poisson mais si l'on est végétarien, il faut demander aux dames de cantine qui nous proposent de ne prendre que l'accompagnement ou bien le poisson. Parfois il

y a des omelettes pour apporter des protéines. Personnellement je pense qu'on pourrait s'améliorer, faire une fois par semaine ou par mois un menu sans viande : je trouve ça super bien que ce soit fait ailleurs ! » - Florian Soulé

Emilie Fijeau, Gabin Alvarez Silva,
Juliette Valot

- Ca se passe au lycée ! -

Au CDI du lycée : du 20 au 31 janvier, venez visiter une exposition du Mémorial de la Shoah

1940, la voie de l'engagement

Le prix Albert d'or des lycéens

Madame De Surmont, professeure de français, a proposé cette année à sa classe de 2^{nde} 1 différents projets d'activité. C'est la classe qui endossera le rôle de « jury littéraire » pour le prix de l'Albert d'or. Différents livres ont été choisis (*Fatawase*, *Une sirène à Paris*, *Des astres*, et *Une femme se déplace*) par des partenaires du prix. Les différents groupes formés dans la classe liront au fur et à mesure les différents ouvrages, et s'entraîneront ainsi à l'esprit critique, l'argumentation.

Théâtre en 2.1 et 2.3

Une série de séances de théâtre avec un acteur et comédien, Julien Bleitrach se déroulent actuellement pour ces deux classes. Certaines sont communes. Ces leçons amèneront à un spectacle en février.

ECOadm : récupération des ordivals, colonne de pain et étagère de troc

La collecte des ordivals non utilisés se poursuit jusqu'à fin janvier.

Et pendant 15 jours, du 13 au 24 janvier, un nouveau défi à la cantine : réduire le gaspillage du pain. Une colonne est disposée près de la chaine plateau pour que les élèves y déposent leur pain non consommé. Chaque jour le niveau atteint sera pris en photo pour visualiser le gaspillage, l'objectif étant de le réduire !

Nouveauté : une étagère est arrivée à la cantine où chacun peut déposer un produit qu'il ne va pas manger. Pour les produits emballés uniquement ! Chacun peut se servir sur cette étagère.

Semaine de la poésie : un jour, un poète

Bientôt le printemps des poètes en mars ! Le thème de cette année : le courage.

Pendant la semaine du 23 au 27 mars, vous pourrez vous inscrire le midi aux ateliers qui seront proposés, animés par un poète : atelier d'écriture, de lecture performée, de jeux poétiques... Sans oublier la sieste poétique et acoustique !





Le défi cantine : une réussite !

Vous avez été nombreux à participer au défi cantine organisé par ECOadm entre le 4 et le 16 novembre !! Ce projet visait, comme vous le savez, à sensibiliser et à agir concrètement autour de la question du gâchis.

Comme vous avez pu le constater, les plateaux étaient pour la plupart vides durant les deux semaines du défi. Nous vous invitons à continuer votre action pour la planète car nous organiserons un autre défi cantine, mais cette fois sans prévenir !!!

Pour ce premier défi, sur tous les élèves mangeant à la cantine, 255 n'ont rien gâché pendant les 4 jours. Avec l'équipe d'ECOadm, nous sommes sûrs que la prochaine fois ce nombre va augmenter! Nous comptons sur vous!!

Sans oublier que la prochaine fois, le cadeau ne sera pas du chocolat, mais quelque chose de bien plus intéressant... une conférence avec des invités spéciaux!

Nous tenions également à vous montrer d'où provient principalement le gâchis alimentaire ; car il est vrai que si 33% proviennent de ce que nous jetons lors de notre consommation, une grande partie provient également des pertes lors de la distribution, transformation et production. Il reste donc du travail à faire!!

N'oubliez pas que la nouvelle action d'ECOadm est de récolter vos ordinateurs Ordivals pour ceux qui ne s'en servent pas et de les donner à des associations qui les utilisent pour des enfants dans le besoin !! On a besoin de votre soutien !! Seuls peu d'Ordivals ont été ramenés pour le moment.

Une des prochaines actions d'ECOadm sera d'organiser le salon ADM de l'écologie, alors si vous avez des astuces écologiques que vous utilisez dans votre quotidien, n'hésitez pas à vous inscrire en envoyant un email à anais.reysset@gmail.com ou à cdilycee@gmail.com (la date sera précisée ultérieurement en fonction du nombre de participants - cela sera sur le temps du midi, donc tout le monde peut s'inscrire !)



Photo prise lors de la remise des prix à l'issue du défi

Sur les **10 millions** de tonnes de nourriture gaspillées chaque année...

14% proviennent de la **DISTRIBUTION**

33% proviennent de notre **CONSUMMATION**

21% proviennent de la **TRANSFORMATION**

32% proviennent de la **PRODUCTION**





Zoom sur les métiers du conseil

Il s'agit d'un domaine dont on entend souvent peu parler avant d'entrer dans le monde du travail, mais qui est pourtant en plein essor : le conseil. Laissons Valérie Gitenay, consultante en stratégie et en management, nous en dire plus sur son métier.

- *En quoi consiste le conseil en stratégie et en management ?*

Il s'agit de l'accompagnement des entreprises dans la définition de stratégies de transformation et leur mise en œuvre.

Cela peut être sur différents sujets comme par exemple la **transformation digitale** : comment l'entreprise peut-elle utiliser des nouveaux outils digitaux (applications, sites internet, réseaux sociaux...) et les mettre au service de ses collaborateurs et de ses clients ? On peut également se concentrer sur l'usage des dernières **innovations technologiques** telles que la data, c'est-à-dire les données possédées par l'entreprise et les données externes, ou encore l'intelligence artificielle, pour le marketing mais également les opérations au sein de l'entreprise. Nous savons que de nouveaux outils vont apparaître dans les années à venir, comme par exemple la 5G. Un autre domaine dans lequel nous travaillons est celui des usages de l'IOT, c'est-à-dire des **objets connectés**, au sein de l'entreprise mais aussi au service de la maison, de la ville... Enfin, nous pouvons travailler sur le développement des **mobilités**, par exemple au service de la ville.

- *Quelle est l'organisation au sein d'une entreprise de conseil ?*

Pour accompagner les entreprises dans les différents domaines que j'ai évoqués, nous avons une organisation matricielle : nous sommes répartis par grands secteurs d'activités (banque, assurance, industrie, télécoms, services publics...). Nous avons également des *capabilities units* qui sont les unités apportant des savoir-faire sur certains sujets : il y en a une en charge de l'innovation, une autre de la relation et de l'expérience client, une qui s'occupe de la data et de l'intelligence artificielle... Les consultants qui en font partie ont des connaissances



Extrait de la présentation de recrutement de Capgemini Consulting

particulières dans ces domaines, ils sont multi-secteurs. Les secteurs sont quant à eux chargés de connaître les clients, de trouver les missions et de mettre en place les équipes nécessaires à ces missions (parmi les *capabilities units*) pour répondre aux attentes du client.

L'organisation classique dans le monde du conseil est une organisation par grade : au départ on est consultant « junior », puis au bout de trois ans on devient consultant « senior ». Ensuite, après 5 ou 6 ans on peut devenir manager puis directeur. Au bout d'un certain temps (environ une quinzaine d'années), on devient directeur associé. Néanmoins tout le monde ne va pas évoluer dans cette pyramide car certains quittent le secteur au bout de quelques années pour intégrer le monde de l'entreprise et d'autres restent beaucoup plus longtemps : cela dépend des souhaits et des appétences de chacun.

- *Comment arrive-t-on dans le conseil ? Quelles sont les attentes des recruteurs ?*

On peut arriver dans le conseil en ayant des expériences antérieures : on aime mélanger les profils et notamment recruter des gens ayant pratiqué un métier chez nos clients, dans les secteurs des banques, de l'énergie, etc...



On arrive dans une période où le métier du conseil « classique » doit être complété par d'autres types de compétences. Historiquement, on entrait dans le conseil en ayant généralement fait une école de commerce ou une école d'ingénieur, principalement parmi les meilleures : nous étions donc très sélectifs quant au type et au niveau d'études. Depuis quelque temps, et notamment depuis que nous travaillons sur le digital et les nouvelles technologies, nous embauchons des collaborateurs avec des profils plus diversifiés, comme par exemple des *data scientists* (qui programment de l'intelligence artificielle, avec des doctorats dans des domaines très spécifiques), et des designers, qui ont généralement déjà travaillé dans des agences de communication ou de design. On a par exemple besoin dans le domaine du digital de faire du design d'applications. Nous avons d'ailleurs complété notre savoir faire en rachetant des start-up ou des petites entreprises dans les domaines du design, du digital et de la data.

- *Quelles sont les qualités requises pour devenir consultant ?*

Nous avons vu qu'il était possible de faire du conseil en ayant un profil très diversifié. Toutefois, il s'agit d'un métier demandant beaucoup d'engagement : nous sommes au service de nos clients. Les journées sont parfois chargées, il faut avoir de la motivation, aller vite, être innovant, et toujours avoir un temps d'avance par rapport à son client. C'est ce qui fait notre force et l'attractivité du métier. Nous apprenons beaucoup à travailler en équipe, que ce soit en interne et chez le client : il s'agit essentiellement d'un métier de relations et de collaboration.

- *Qu'est-ce qu'une journée type pour un consultant ?*

Je dirais qu'il n'y a pas de journée-type : c'est ce qui fait le côté dynamique, motivant et sympathique de notre métier. Aucune mission ne ressemble à la précédente, le sujet est toujours différent, le rythme également. Toutefois nous n'improvisons pas nos missions et nos démarches : nous avons beaucoup de méthodologie. Par exemple, au début de chaque mission, nous commençons par un cadrage, puis nous définissons les différents chantiers de mise en œuvre. Ainsi, le consultant, dès son entrée dans le cabinet, se voit proposer des parcours de formation et de montée en compétences, faits par les consultants plus expérimentés : il s'agit d'un système de « compagnonnage ».

On n'est jamais seul sur une mission : il y a toujours au minimum un manager ou un directeur et une équipe de consultants juniors et seniors. On apprend donc le métier au contact de son management.

- *Pourriez-vous nous raconter votre parcours ?*

Je n'ai pas été que consultante : j'ai un parcours assez diversifié. Je suis ingénieure Télécom et après avoir testé la recherche dans les réseaux de neurones et la robotique dans l'automobile, j'ai travaillé au sein d'une grande banque en France dans les métiers des télécoms puis de la monétique. J'ai ensuite rejoint le conseil au service des banques et des assurances. Je suis donc l'exemple montrant qu'on peut faire un diplôme d'ingénieur et avoir par la suite un métier non pas technique mais dans le domaine du conseil et du management, et qu'on peut commencer dans un autre domaine pour ensuite se diriger vers le conseil : tous les chemins sont possibles et dépendent des envies, des goûts de chacun mais aussi des opportunités qui se présentent.



Extrait de la présentation de recrutement de Capgemini Consulting

- *En conclusion, que diriez-vous à des lycéens qui s'intéressent au domaine du conseil ?*

Il s'agit d'un métier certes exigeant mais très attractif pour les jeunes : on est plongé au sein d'équipes avec une bonne ambiance et une solidarité dans le travail. Les sujets sont intéressants et à forte valeur, ce qui est motivant. Nous avons une vie de groupe telle que celle que l'on trouve au sein des écoles : beaucoup d'animation, de partage (formations, soirées, réunions sur des sujets...). Nous n'hésitons pas à faire des événements avec nos clients, à partager sur des sujets divers... Au-delà du travail quotidien, il y a donc une réelle vie d'équipe et d'entreprise !



Témoignage d'un ancien d'AdM aujourd'hui en prépa

Comme tous les terminales, j'ai dû faire, l'année dernière, un choix qui devait orienter une partie de ma vie. Etant en Terminale S, presque aucune filière ne m'était interdite. Néanmoins, ayant un esprit scientifique, et voulant obtenir un diplôme d'ingénieur, je voulais m'orienter vers une filière scientifique.

Pourquoi j'ai choisi une prépa MPSI

Je pensais d'abord faire une prépa intégrée et plus particulièrement ESTACA. En effet, mes notes ne me permettaient pas de rêver d'une prépa scientifique. De plus, je considérais qu'à 18 ans, les études ne devaient pas prendre le pas sur la vie personnelle.

Néanmoins, après quelques bons résultats et une envie naissante de continuer les mathématiques à haut niveau, la volonté de faire une prépa MPSI (Maths Physique Science de l'Ingénieur) a germé dans mon esprit. Ainsi, en juin, malgré des résultats en physique décevants (10,7 de moyenne sur les deux premiers trimestres), mes résultats en mathématiques (15,8 de moyenne sur les deux premiers trimestres) m'ont permis d'intégrer le lycée Berthelot en MPSI.

Avant la rentrée de septembre, de nombreux stéréotypes m'ont effrayé : une concurrence menant à une mauvaise ambiance de classe, des camarades tournés totalement vers les études et des sciences physiques ressemblant particulièrement aux mathématiques.

Mes débuts en prépa

Le jour de la rentrée, personne ne se connaissait et une ambiance curieuse régnait. Mais, très rapidement, les gens ont été accueillants et une bonne ambiance s'est installée. Les profs nous ont mis, dès les deux premières heures de cours, une pression que nous ressentons encore chaque jour. Ils nous ont expliqué que nous allions beaucoup travailler, et en effet, les six premières semaines furent particulièrement compliquées. Mes résultats n'étaient pas bons et un de nos camarades étant parti, je me demandais si je devais rester en prépa. Je me suis remis en question, et, finalement, le moral s'est amélioré avec les résultats.

Les caractéristiques de la prépa

La charge de travail, bien que j'aie été prévenu, est impressionnante. En effet, il m'arrive de travailler 90 heures par semaine dont 50 heures de travail personnel. Le travail personnel inclut l'apprentissage du cours, les exercices et les DM (Devoir Maison). Nous avons un DM de maths deux semaines sur trois et un DM de physique la troisième semaine. Ces DM nous permettent de nous préparer aux DS (Devoir Surveillé). De plus, le cours doit être particulièrement bien compris, en sachant que nous avons 10h de cours de maths et 8h de physique (auxquelles s'ajoutent 2h d'exercices dans chacune de ces matières) par semaine. C'est pourquoi il faut vraiment apprécier les mathématiques et, plus généralement, les sciences. En effet, contrairement aux idées reçues, les mathématiques et la physique deviennent deux matières totalement différentes : les mathématiques ne traitent que d'objets abstraits tandis que la physique devient l'explication de phénomènes à l'aide d'outils mathématiques.

Une autre difficulté importante en prépa est la fatigue car la charge de travail est tellement importante que nos heures de sommeil peuvent passer après ce travail. En plus de cette fatigue apparente, la pression mise par les professeurs nous met en difficulté. En effet, lors du rendu des copies de DS, les rangs apparaissent clairement sur notre copie. Le but étant d'être dans les meilleurs, ce rang est une indication capitale qui rythme notre travail personnel pendant trois semaines (un DS de maths et de physique toutes les trois semaines).

Notre travail personnel est aussi jugé lors des colles. Les colles sont des oraux d'une heure. Nous en avons une de maths par semaine et une de physique et d'anglais en alternance une fois par semaine. Ces colles nous permettent de savoir si nous connaissons



notre cours. En effet, après une question de cours, les colleurs nous donnent un ou plusieurs exercices d'applications. Les colles nous permettent donc de savoir si nous sommes prêts pour le prochain DS.

Conclusion : pas de regrets !

Pour conclure, le choix de cette filière était sûrement le meilleur choix possible. Je me retrouve totalement dans mon profil scientifique. Ainsi, contrairement à certaines personnes qui n'ont pas aimé la prépa et qui encouragent les gens à ne pas intégrer cette filière, je pense que c'est la voix la plus optimale pour les personnes au profil très scientifique qui souhaitent étudier les sciences à très haut niveau.



Lycée Marcelin Berthelot, par *Myself* (Wikipédia)

Mathieu Lepage

> Plus d'informations sur les classes prépa : <https://www.letudiant.fr/etudes/classes-prepa.html>

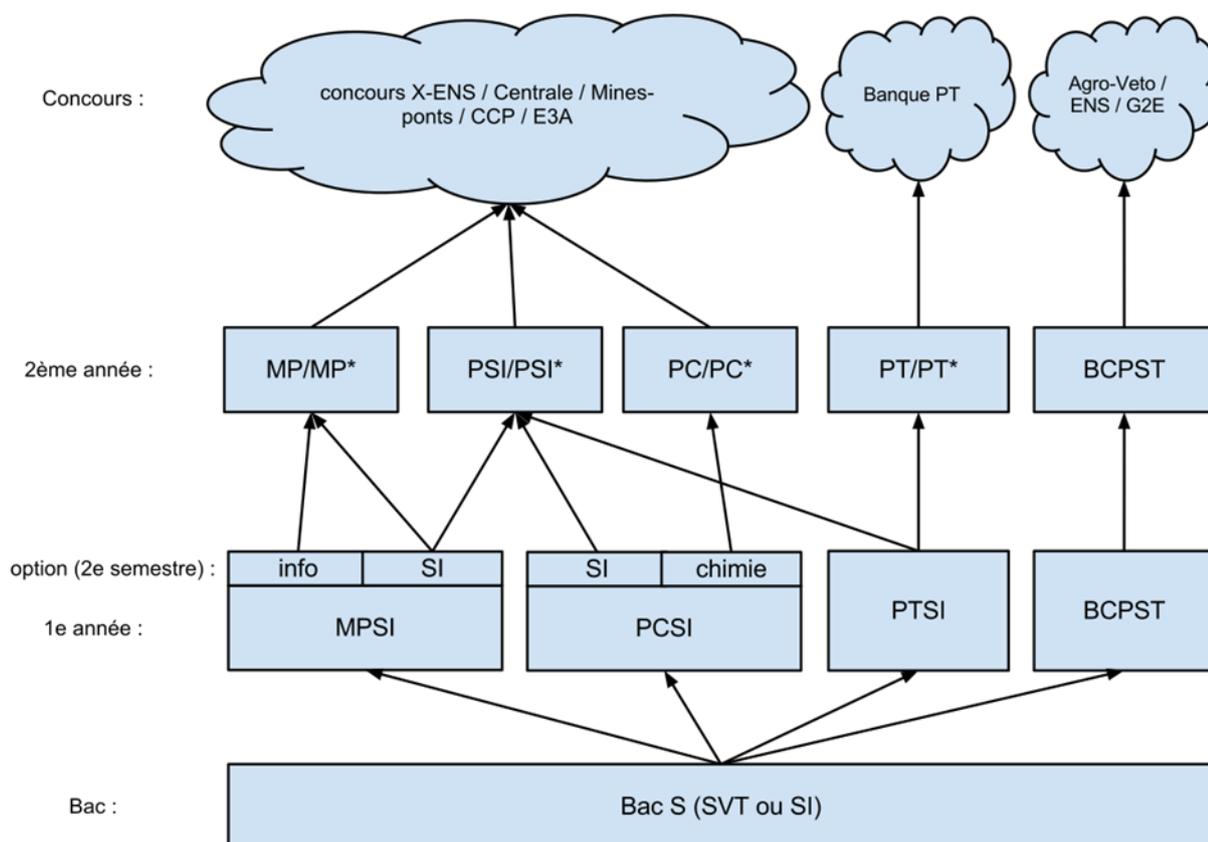


Schéma des différentes filières des prépas scientifiques par Valentin Lorentz (Wikipédia)



Comment faire pour choisir ses spécialités

On nous demande de choisir notre orientation de plus en plus tôt mais comment faire lorsqu'on ne connaît pas les attendus des écoles voire même ce que l'on veut faire ? Pour cela nous vous présentons des sites pour choisir ses spécialités et/ou son orientation.

Deux types de recherches existent :

Soit vous savez ce que vous voulez faire plus tard, soit vous ne savez pas.

Dans le premier cas, il vous suffit de vous renseigner sur les spécialités que demandent les écoles, universités ou prépas que vous visez. Pour cela des sites internet existent comme le site de l'Etudiant (lien à la fin) qui permet de choisir une voie (ex: école d'ingénieur) pour laquelle le logiciel nous renvoie les spécialités fortement conseillées et celle qui sont suggérées. Les différentes filières publient aussi leurs attendus comme celle de vétérinaire (lien à la fin). Si des doutes persistent vous pouvez toujours aller dans les différents salons et portes ouvertes pour vous renseigner. Les écoles y sont souvent présentes et pourront répondre à vos questions.

Cependant vous pouvez totalement ignorer ce que vous voulez faire comme études postbac. Néanmoins vous savez déjà quelles sont les spécialités que vous aimez et que vous voulez choisir. Alors le site *Horizon2021* (lien à la fin) est fait pour vous. En effet vous pouvez y effectuer des combinaisons de spécialités que vous comptez choisir, le site vous donnera les filières dans lesquelles vous avez le plus de chances d'être accepté. Vous aurez ainsi une petite idée des études que vous pourriez faire et pourrez voir si celles-ci vous correspondent. Néanmoins rien ne vous empêche d'utiliser les deux outils et l'important est de savoir ce que vous voulez vraiment : il ne faut pas choisir une voie pour faire plaisir à ses parents ou être avec ses amis.

Les tests d'orientation de l'Etudiant : <https://www.letudiant.fr/test.html>

Le site *Horizons2021* : <http://www.horizons21.fr/>

Le site de l'Onisep : <http://www.secondes-premieres2019-2020.fr/>

Le site du CIDJ : <https://www.cidj.com/orientation-metiers>

Concours vétérinaire : https://www.concours-agro-veto.net/IMG/pdf/20190916_cp_cdesa_recommandations_bacheliers_vf.pdf

Gabin Alvarez Silva

- Le saviez-vous ? -

A partir du 1er janvier 2020, le surnom « Hollande » donné aux Pays-Bas la plupart du temps sera à bannir de nos langages. En effet, la Hollande à proprement parler ne désigne que deux provinces des Pays-Bas sur les douze existantes ! Ce sont évidemment les deux régions les plus touristiques (où se trouvent Amsterdam et Rotterdam) et celles qui se sont le plus démarquées dans l'histoire des Pays-Bas. Pour l'instant il s'agit seulement d'une résolution du gouvernement et non d'un texte législatif approuvé. De plus, un nouveau logo est créé avec les initiales « NL » (c'est-à-dire Nederland en Dutch) qui seront rajoutées à la tulipe traditionnelle.

Palmyre Lartigaut



Comment devenir un sportif de haut niveau ?

Décider de lancer sa carrière professionnelle en sport c'est consacrer une large partie de son temps à une discipline. Aujourd'hui, nombreux sont les sportifs réputés mais avant leurs heures de gloire, il y a eu un réel parcours.

Pour accéder au sommet du podium, le sportif professionnel doit commencer sa carrière dès le plus jeune âge. Il doit obligatoirement faire un sport de compétition, ce qui nécessite d'aller à tous ses entraînements, aller jouer, voir des compétitions et faire des sacrifices pour exiger le meilleur de lui-même. Rassurez-vous, il existe des exceptions : prenons l'exemple de Giannis Antetokounmpo, il a commencé le basket à 16 ans et pourtant il a, un par un, gravi les échelons et maintenant il joue en NBA (National Basketball Association) avec des joueurs qui ont 15-20 ans de basket derrière eux. Rappelons qu'aujourd'hui Antetokounmpo a 25 ans, fait 2m11 et pèse 110 kg.



Giannis Antetokounmpo, par Keith Allison (Wikipédia)

Les études pour commencer sa carrière

Au niveau des études, bien qu'il n'existe pas de diplôme sportif en France, le ministère a défini un PES (parcours de l'excellence sportive) pour accompagner les athlètes à fort potentiel dans leur parcours, leur offrir du matériel de bonne qualité pour qu'ils puissent pratiquer... En effet il y a toute une organisation pour aider les jeunes sportifs à progresser mentalement et physiquement. Il faut aussi préciser que ce PES est disponible dans tous les sports : ski, karaté, basket, football, volleyball et encore plein d'autres sports. Après le bac, il est possible de postuler pour être pris au CREPS (centres de ressources, d'expertise et de performance sportive), qui est un organisme sous la tutelle du ministère du sport. Ce sont des centres répartis dans toute la France et qui entraînent des sportifs de haut niveau et parmi eux on a le

centre d'Île-de-France qui propose d'accueillir 73 bacheliers chaque année. C'est un nombre très limité et pour y rentrer, il faut être très performant dans la discipline que l'on pratique. Les centres offrent des équipements de qualité, mais aussi des médecins du sport tels que des nutritionnistes ou des podologues. Il existe évidemment d'autres possibilités de formation sportive, mais il est aussi possible d'aller jouer à l'étranger pour recevoir une formation plus ou moins complète selon le pays et la discipline.

Le salaire du sportif

En ce qui concerne le salaire des sportifs (car c'est un paramètre important), il varie beaucoup en fonction de sa notoriété, de ses performances et de la médiatisation de son sport. Par exemple, le salaire maximum en France, pour des basketteurs de haut niveau est de 513 151\$ (environ 462 500€). Aux États-Unis, en NBA, où les salaires dépendent de l'ancienneté dans la ligue, sans années d'expérience le revenu est déjà de 898 310\$ (en moyenne, soit 809 898€) et au bout de 10 années d'expérience le salaire peut aller jusqu'à 2 564 753\$ (2 312 329€). Ceci n'est qu'une moyenne, des joueurs avec de grandes performances peuvent gagner beaucoup plus en beaucoup moins de temps. Malheureusement, le salaire varie aussi en fonction du genre, car les femmes sont moins bien payées que les hommes dans la plupart des sports. Au football, en France, le salaire moyen d'une footballeuse professionnelle est de 1500 euros par mois tandis que chez les hommes Thiago Silva gagne par exemple 1,1 millions d'euros par mois.

Pour finir, un sportif de haut niveau doit penser assez vite à sa reconversion car les carrières de sportifs s'arrêtent relativement jeunes (Tony Parker a arrêté la sienne à 37 ans) et généralement les anciens joueurs professionnels deviennent coach (comme Zinedine Zidane au football) ou exercent des métiers dérivés du sport : commerce, tourisme, loisirs, hôtellerie-restauration, paramédical, communication événementielle...

Adrien Dubois



La France en grève : pourquoi ?

Le mouvement social déclenché par la réforme des retraites paralyse de nombreuses organisations comme les transports sur tout le territoire français depuis quelques semaines. Pour comprendre cela, nous avons interviewé M. Choussy, professeur de sciences économiques et sociales, gréviste et participant à plusieurs manifestations.

- *Comment marche actuellement le régime des retraites ?*

Les retraites sont calculées en fonction de l'ancienneté que vous avez dans votre métier et de tous les contrats que vous avez eus. Chaque année, chaque mois vous cotisez une part, un pourcentage qui est retiré de votre salaire et qui fait passer, en partie, votre salaire du brut au net. En plus de cette part, on compte celle sur la Sécurité Sociale, l'Assurance Maladie, etc.

- *Par rapport à la réforme, qu'est-ce qui va changer concrètement d'un point de vue économique et social ?*

D'un point de vue économique, le changement va se voir au niveau du calcul notamment : la période prise en compte dans la retraite va en l'occurrence se réduire et un nouveau intervenant va entrer en jeu : le point. Ce dernier est un facteur pouvant être adapté en fonction de la situation économique du pays en question et varier d'une année à l'autre (mais ne varie pas au cours d'une année). Le problème qui se pose est qu'en moyenne d'après les différentes prévisions faites, la retraite, tous milieux confondus, va diminuer.

- *Avez-vous une idée de la solution grâce à laquelle nous pourrions résoudre ce problème ?*

Avant de répondre, il faut se questionner sur les coulisses de cette réforme, pourquoi est-elle lancée et quelles conséquences cela va-t-il entraîner. Déjà avec les diminutions de la période sur laquelle est prise la retraite, les premières victimes sont les femmes, pour qui déjà les salaires de base sont relativement bas étant donné que c'est le public qui cumule le plus d'emplois à temps partiel, des salaires donc plus bas



Gare RER de Nogent-sur-Marne fermée lors des grèves, photo par Victoire Brill

10-20% de décalage entre salaires d'un homme et d'une femme). L'écart va diminuer encore plus et on va se retrouver avec une population en très grande précarité (seuil de pauvreté en France : moins de 1000€ de revenus par mois).

- *Quelle est la transition qui va avoir lieu pour les professeurs ?*

Les plus touchés seront les enseignants du public par rapport aux professeurs du privé en raison des sources de revenu inégales. Tout dépend aussi de la gestion des finances au sein de l'établissement. Par exemple, dans l'établissement où j'étais, la paie était donnée par l'établissement et une autre partie par le Ministère de l'Éducation, alors qu'à Albert de Mun, ce rôle revient majoritairement au Ministère.

- *Vous avez participé à plusieurs manifestations, pouvez-vous nous parler de l'ambiance, de vos impressions, des différentes classes sociales représentées ? Selon vous, pourquoi ?*

Au niveau des classes sociales, c'était assez varié. Ceci s'explique par le fait que l'élément déclencheur



n'est pas seulement la réforme des retraites mais plein de rassemblements pour multiples raisons comme les enseignants par rapport aux nouveaux programmes et la façon dont cela s'est déroulé [...]. Il s'agissait alors plutôt d'un rassemblement général à cause de diverses contestations. On pouvait très bien trouver des dirigeants d'entreprises, des commerçants ou des étudiants ; une grande pluralité mis à part le corps politique, qui eux ont un statut particulier pour le régime de retraites-pension attribuées tous les mois en fonction des postes qu'ils occupent et qui ne bougera pas.

- *Pourquoi des cadres ? On pourrait penser que la réforme ne les touche pas ?*

L'idée c'est qu'il n'y a justement pas eu des manifestations uniquement pour cette réforme. D'autres questions vont en effet se poser concernant la dette (balance entre politique de relance et d'austérité) et pourquoi celle-ci continue alors qu'on a les moyens pour la rembourser ? De plus, à l'époque de la création de la Sécurité Sociale en 1945, celle-ci était seulement entre les mains du salariat et du patronat avec un principe de « tu payes, tu diriges » ; la répartition des aides dans les différents secteurs étaient à peu près équilibrée grâce au rapport de force établi en fonction des sièges.

Cependant, la Sécurité Sociale est source de questionnement depuis l'intervention de l'Etat dans cette organisation avec l'impôt de la Contribution Sociale Généralisée (CSG) de 1990 qui augmente d'années en années et qui fait chanceler le rapport de force entre l'Etat et le binôme salariat-patronat. S'ajoute à cela le prélèvement à la source mis en place le 1^{er} janvier 2019 qui a pour objectif de faire diminuer petit à petit les prélèvements obligatoires retirés chaque mois du salaire brut. En théorie, tout le monde paye moins et a plus à la fin du mois ; sauf que ces cotisations doivent être livrées quelque part sinon il n'y aura plus de redistribution. L'objectif serait donc de faire passer ces cotisations doucement sur l'impôt de la CSG. Le salariat qui, jusqu'ici, payait la Sécurité Sociale, et qui, en tant que payeur, avait le droit de diriger via les syndicats la répartition, perd ce droit à cause de l'Etat qui, avec la CSG, s'accapare le rôle de la Sécurité Sociale et de la redistribution. Reste le patronat qui serait néanmoins minoritaire face à l'Etat ; ce dernier aurait alors la totale décision.

Propos recueillis par Palmyre Lartigaut
et Juliette Valot

- À retenir de cette interview -

L'ampleur de la grève de la réforme des retraites n'est pas seulement due à la réforme des retraites en elle-même mais plutôt un enchaînement de conséquences et de questions qui vont se poser suite à cette réforme. En ce qui concerne les professeurs, les plus touchés seront ceux du public en raison de leurs sources de revenu et de la gestion des finances qui diffère en fonction des établissements.

Actualité

Mardi 31 décembre, à 20h, le président de la République français Emmanuel Macron annonce dans son 3e discours de fin d'année qu'il n'altérera pas sa décision et que la réforme des retraites aura bien lieu malgré les nombreuses contestations qui ont eu lieu au cours du mois dernier. En effet, il assure qu'il tiendra ses engagements "parce qu'il s'agit d'un projet de justice et de progrès social". Le 7 janvier a eu lieu une énième concertation des syndicats à Matignon où divers sujets sur la pension des retraites ont été abordés ; les négociations continueraient jusqu'au 17 janvier. Le projet de loi sera ensuite présenté le 22 janvier et soumise à la décision du Parlement prévue pour fin février."

Pour plus d'informations et l'extrait du discours concernant la décision de M. Macron : https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/12/31/dans-ses-v-ux-aux-francais-macron-affirme-que-la-reforme-des-retraites-sera-menee-a-son-terme_6024509_823448.html



Inferno : imaginaire ou réalité?

*Je vous propose aujourd'hui de partir dans l'alarmante et périlleuse histoire d'*Inferno*, roman du célèbre auteur de *Da Vinci Code*, Dan Brown. Nous essayerons dans cet article de comparer objectivement les thèses avancées par Dan Brown avec les faits réels, tout en s'extirpant de l'aspect romanesque du récit.*

Futur apocalyptique

L'antagoniste Bertrand ZOBRIST, un multimilliardaire visionnaire, commence au début du roman par émettre des théories alarmistes sur le futur de l'Humanité qui pourrait bien ressembler à une cataclysme si l'Homme ne se reprend pas sur les différents problèmes que sont la surconsommation, la pollution industrielle, etc. Il invite également à se questionner et se ressaisir sur le sujet de la surpopulation, future responsable selon lui des problèmes posés à l'Humanité. L'intrigue du roman tourne justement autour de cette pensée, le personnage principal Robert Langdon passant tout le récit à la recherche d'un virus créé artificiellement par Zobrist, et que ce dernier aurait programmé pour se propager, avant de se suicider. Plusieurs choses peuvent être retenues de cette intrigue. Premièrement, Dan Brown se sert ici, comme à son habitude, d'éléments véridiques afin de rendre acceptable un discours radical et révolutionnaire. En effet, les problèmes posés par la surpopulation, la surconsommation et la pollution sont réels. Prenons comme exemple la famine ; selon un rapport de la W.H.O (World Health Organisation), en 2017, plus de 1 personne sur 9 (821 millions) souffrait de malnutrition, avec ainsi un retard de croissance chez 22,2 % des enfants âgés de moins de 5 ans (150,8 millions), une émaciation (différence grave entre le poids et la taille) chez 7,5 % de la même tranche d'âge (50,5 millions), ainsi qu'une anémie chez 32,8 % des femmes en âge de procréer. Seulement, la société actuelle est très paradoxale, avec ses 5,6 % (38,6 millions) d'enfants de moins de 5 ans en surpoids, et ses 672 millions d'adultes dans la même situation (1 sur 8). Face à ces chiffres très contradictoires, on se rend compte que le problème actuel de notre société au niveau nutritionnel est lié à la façon qu'a la population mondiale de gérer et répartir la nourriture à travers le monde. Cette problématique se pose d'ailleurs pour la majorité des domaines remis en cause actuellement,



Bertrand ZOBRIST et citation : « La vérité ne peut être entrevue qu'à travers les yeux de la mort »

comme l'énergétique. Zobrist, lui, entre les faits de mieux répartir les ressources et de réduire la démographie mondiale, a fait son choix...

Les solutions proposées

En effet, comme dit précédemment, l'intrigue du roman se centre sur le fait que Zobrist ait choisi de placer un agent pathogène dans un des lieux les plus touristiques du monde, et qui aurait donc au bout de 24h contaminé l'ensemble de la population mondiale. Là encore, l'Humanité est plus qu'active dans tout ce qui concerne la recherche de solutions et leurs applications. L'air serait, par exemple, selon la mise à jour de 2005 de la W.H.O, si pollué par les matières particulaires (effets morbides sur le système respiratoire et cardio-vasculaire), l'ozone (mortalité sur long terme au-delà de $100 \mu\text{g} / \text{m}^3$, comme moyenne d'exposition journalière maximum sur 8h), le dioxyde d'azote (importants effets néfastes sur la santé après une exposition à une concentration au-delà de celle courante et ambiante [pas de concentration précise donnée]), et le dioxyde de soufre (effets néfastes sur le système respiratoire, notamment celui des enfants asthmatiques, après seulement 10 minutes d'exposition, et variations des



mesures de mortalités avec une exposition supérieure à 24h et face à $125 \mu\text{g} / \text{m}^3$ de SO_2), que plus de 9 personnes sur 10 seraient quotidiennement exposées à un air pollué.



Affiche du film *Inferno* réalisé par Ron HOWARD, adaptation du roman de Dan BROWN

Donc, face à ces problèmes sanitaires, la W.H.O, qui est la branche de gestion sanitaire de l'O.N.U, publie et instaure aux pays membres de l'O.N.U des lignes directrices et des mesures d'urgences, afin « **d'offrir des indications sur la façon de réduire les effets de [par exemple: la pollution de l'air] sur la santé** », en dressant des rapports de données et des mises à jour, en informant les responsables des différentes régions de la W.H.O, ceux-ci devant mettre en place des mesures de gestion. Face aux différents problèmes sanitaires, la société actuelle s'organise à l'échelle mondiale en mettant en commun des recueils de données scientifiques, dans le but d'établir des mesures et directives de gestion d'urgence.



Infographie de la W.H.O sur les effets infantiles de la pollution de l'air (OMS)

Et le livre... ?

Pour conclure, on peut affirmer plusieurs choses sur les thèses avancées dans le roman de Dan Brown, que ce soit concernant les problèmes mis en avant par l'auteur, mais aussi les solutions à mettre en œuvre face à ces problèmes.

Premièrement, à travers Zobrist, Dan Brown fait réagir son public face aux limites que l'Homme est en train d'atteindre. En effet, « le grand méchant » de l'histoire nous montre durant tout le récit que les catastrophes se déroulant à notre époque sont totalement induites des actions humaines (industries, surconsommation, pollution). Il prend comme exemple la surpopulation, expliquant que la quasi-totalité de ces problèmes sont dus à celle-ci. Seulement voilà, l'Homme a mis 100 000 ans à atteindre le milliard d'individus, ce qui nous paraît raisonnable. Elle n'a cependant mis qu'un siècle de plus pour doubler ce chiffre, 50 ans pour faire de même, afin d'arriver à 4 milliards en 1970, et à bientôt 8 aujourd'hui. Là, on voit que la catastrophe qu'est la surpopulation ne fait qu'accélérer de manière totalement exponentielle et incontrôlée. En nous interpellant avec cet argument d'autorité, Dan Brown nous alarme et nous fait prendre conscience que dans 40 ans, il n'y aura tout simplement plus assez de place sur Terre.

Heureusement, ZOBRIEST EST LA ! Evidemment, comme on va très rapidement être à court de place, autant enlever un peu de volume tout de suite, non ? En tout cas, c'est ce que le milliardaire avance suite à son argumentation sur le futur apocalyptique de l'Humanité. Et pour cela, il s'inspire d'une des périodes les plus noires de l'Histoire, celle de la Grande Peste, ainsi que de l'image du purgatoire de l'Enfer de Dante (intervalle de la vision de l'Enfer selon le poète, servant à purger les fautes des pêcheurs et à ainsi tracer le chemin vers Dieu). Selon lui, cette idée tyrannique de justifier le Mal par le Bien est la seule solution afin que les gens voient la Vérité, et prennent conscience de la situation. Heureusement, de très nombreuses institutions ont pour optique de résoudre cette problématique à l'aide de solutions plus pacifiques et raisonnables. L'OMS en est l'exemple le plus concret, étant l'institution sanitaire de l'O.N.U, la plus grande coalition de nations au Monde. Elle se charge donc de recueillir de manière scientifique des données sur les principales urgences sanitaires, d'en tirer des conclusions, de les présenter aux membres de l'O.N.U, et d'agir ensuite également dans des actions humanitaires, et des missions en zones en situation d'urgence sanitaire.



La maltraitance envers les enfants

Dans cet article, nous verrons que la violence envers les enfants est encore trop répandue. Même si le gouvernement prend des mesures, il nous appartient de repérer les signaux d'alerte pour éviter le pire.

La maltraitance contre les enfants ?

Toute violence présentant des conséquences graves sur le développement psychique et psychologique des enfants représente sans doute le pire de ce qu'une personne peut commettre envers un autre être humain.

Car l'enfance et tout particulièrement les six premières années de la vie constituent les bases du développement d'un individu. Ainsi, la violence psychologique, physique et sexuelle peut avoir des incidences sur toute la vie tout entière.

Cette violence est généralement intrafamiliale puisque plus de 85 % des violences sont commises par la famille proche (père, mère, beau-père, belle-mère). Même si la majorité des agresseurs est de sexe masculin, les femmes aussi commettent des agressions envers les enfants, y compris d'ordre sexuel. La violence se passe donc dans le huis-clos de la maison et l'auteur est celui en qui l'enfant devrait avoir confiance et qu'il aime.

Selon l'OMS (organisation mondiale de la santé), on estime le nombre d'infanticides intrafamilial à 155.000 par an et dans le monde. Dans certains pays, une grande partie de ces décès n'est pas déclaré.

Au-delà du décès, qui est bien sûr la conséquence la plus lourde de la maltraitance, on peut distinguer deux grandes catégories de conséquences de la maltraitance : les atteintes à la santé physique et à la santé mentale.



Affiche du département haute Garonne contre la violence

La violence marque les enfants à vie et les sociétés se doivent de réagir.

Les sociétés réagissent

En France et dans les pays développés, les enfants sont protégés par de multiples lois et leurs droits sont reconnus. La France (et notamment la Convention internationale des droits de l'enfant) a les moyens d'appliquer ces droits.

Très récemment le gouvernement a présenté de nouvelles mesures pour lutter contre la violence faite aux enfants. Ainsi il a prévu de mettre à disposition des enfants des outils pédagogiques visant à la prévention des violences. Il est prévu que tous les appels au numéro « 119 - Allo enfance en danger » soient effectivement traités. Seront créées sur tout le territoire des « Unités d'accueil pédiatriques enfance en danger » qui permettront la prise en charge (judiciaire et médicale) et le recueil de la parole du mineur victime, dans un lieu unique et adapté, avec du personnel formé.





Un cas de maltraitance

Selon l'article du Parisien du 11 novembre dernier : « Gabin avait 22 mois. Malgré un massage cardiaque de près de 40 minutes, les urgentistes du Smur de la Creuse ne parviennent pas à le ramener à la vie, ce 7 juin 2013. Quelques heures après sa mort, un médecin a la difficile tâche d'examiner le bambin et de déterminer les causes de la mort. Il relève la « maigreur extrême de l'enfant en apparence très dénutri et dont on peut voir et compter les côtes ». A 22 mois, Gabin ne pèse que 5,8 kg.

Le légiste note aussi « des traces de saleté extrême aux mains, des stigmates de saleté manifeste au pubis et aux racines des membres inférieurs ». Selon lui, Gabin a souffert, durant ses dernières heures, d'une déshydratation extrême. »

Si les parents de l'enfant ont été condamnés par une Cour d'Assises, son médecin sera jugé en 2020 devant le tribunal correctionnel pour ne pas avoir orienté l'enfant vers une équipe médicale qui aurait pu le sauver.

Ainsi, cet enfant a été maltraité sans que personne ne s'en aperçoive.

Mais la violence faite aux enfants reste l'affaire de tous. La question qui se pose est « comment repérer les signaux d'alerte pour éviter le pire ? » Ce n'est pas chose facile même pour des professionnels.

Le cas du petit Gabin a fait la une des médias dernièrement.



Affiche de l'Unicef contre la maltraitance

Les signes qui doivent nous alerter

Chacun de nous rencontre des enfants à l'occasion de baby sitting notamment. L'association Action Enfance répertorie les signes qui doivent nous alerter selon le tableau ci-dessus.

Type d'agression	Signes perceptibles	Signaux d'appel et comportements possibles
Violences physiques	Bleus Traces de coups inexplicables Brûlures Griffures Morsures Arrachement des cheveux Fractures inexplicables Lacérations Extrême maigreur	Méfiance vis-à-vis des adultes Passivité, inhibition ou agressivité, instabilité Crainte de rentrer chez soi Angoisses Tristesse permanente Explications suspects Absentéisme inexplicable
Négligences lourdes / absences de soins	Troubles du comportement vis-à-vis de la nourriture Faim continuelle Hygiène déficiente Vêtements inadéquats Soins médicaux non effectués Retard(s) de développement Carences éducatives Absence de surveillance (enfants laissés seuls)	Somnolence Difficultés à soutenir son attention Vol de nourriture Présence régulière dans la rue Fatigue permanente Tristesse permanente Chute des résultats scolaires ou non scolarisation Conduite anormalement infantile
Violences sexuelles	Paroles, dessins, comportements révélant ou faisant suspecter : Des atteintes sexuelles Une agression sexuelle (viol) L'accès à des documents pornographiques Une exploitation pornographique ou pédophile	Difficulté de la marche ou de la station assise Douleurs, démangeaisons ou plaies des régions génitales Discours à connotation sexuelle Inhibition Relations médiocres avec ses camarades Mutisme Difficultés d'attention Ennui Auto-accusation

Selon l'association Action Enfance, si ces signes doivent nous alerter, la parole de l'enfant doit nous mobiliser.

Que faire alors ?

Il faut laisser parler l'enfant, le croire et le lui dire. Il faut lui dire que vous ne pouvez l'aider seul, mais que vous allez demander de l'aide auprès de personnes compétentes même si il voudrait que cela reste secret.

Qui appeler ?

Le 119 – Service National d'Accueil Téléphonique de l'Enfance en Danger

Le 119 est un numéro gratuit, dédié à la prévention et à la protection des enfants en danger ou en risque de l'être, et géré par le SNATED (Service National d'Accueil Téléphonique de l'Enfance en Danger). 50 écoutants professionnels de l'enfance se relaient pour répondre aux appels.



Hiro Mashima : qui est-il ?

Hiro Mashima, ce nom vous dit sûrement quelque chose. Ce grand mangaka, connu presque partout dans le monde, a écrit entre autres Edens Zero ou encore Rave. Pour vous donner un exemple, plus de 60 millions d'exemplaires ont été tirés pour Fairy Tail en février 2017 en France. Nous souhaitons donc vous en faire découvrir un peu plus sur lui et ses œuvres.

Qui est-il ?

Connu pour ses mangas tels que *Fairy tail* ou *Edens Zero*, Hiro Mashima est un mangaka japonais. Né le 3 Mai 1977, un de ses premiers one shot fut *Bad Boys Song*, écrit en 1998, retraçant l'histoire de quatre adolescents de terminale qui ne sont pas intégrés au sein de leur lycée. Durant ses études Hiro Mashima entra dans une école artistique spécialisée dans les mangas qu'il quitta sans avoir terminé. Donc autodidacte, Hiro Mashima participa à la 60^e édition du concours « nouveau talent » du *Weekly Shōnen Magazine* avec *Magician*, one shot que l'on peut retrouver dans le recueil d'histoires courtes : *Mashima-en*. Il le gagna ce qui lui permit d'être connu et de pouvoir devenir professionnel comme Toriyama Akira, créateur de *Dragon Ball*, ou Yudetamago, duo ayant créé *Muscleman*, qui l'ont inspiré à devenir mangaka. De plus, Hiro Mashima a nommé certains de ses personnages de mangas en fonction des saisons tels que Haru dans *Rave* signifiant printemps ou encore Natsu dans *Fairy Tail* signifiant été en Japonais. Enfin en tant que mangaka connu dans le monde entier, Hiro Mashima a été l'invité principal de la Japan Expo 2016 mais s'est également vu décerner un Fauve d'honneur lors de la cérémonie des prix Jeunesse au festival d'Angoulême 2018.

Ses œuvres

BAD BOYS SONG

Première œuvre de Hiro Mashima, *Bad Boys Song* est un manga oneshot (se dit d'une histoire qui se résout en un seul tome ou chapitre) écrit en 1998 et composé d'environ soixante pages. Ce manga avait été écrit lorsque l'auteur attendait les résultats d'un concours de talents auquel il avait participé avec son ouvrage nommé *Magician*, mais a pourtant été publié avant celui ci dans le magazine hebdomadaire *Weekly Shonen Jump*. L'histoire est destinée à un public adolescent et se déroule à la fin de l'année de terminale de quatre jeunes qui souhaitent marquer cette période de leur vie.



Hiro Mashima pendant une draw battle avec Reno Lemaire, festival d'Angoulême 2018. Par Selbymay (Wikipédia)

MAGICIAN

Magician est un manga one shot écrit en 1998 également. A cette époque l'auteur travaillait dans une salle d'arcade et avait donc peu de temps à accorder au dessin de ses mangas. Cependant après avoir été renvoyé il participa au concours jeunes talents du *Weekly Shonen Jump*, qu'il remporta, profitant d'une prime d'environ 5280 euros. L'histoire est plutôt humoristique : le président d'un club de magie est forcé de sauver le chien du proviseur afin de sauver son club.

MAGIC PARTY

Magic Party est un manga d'une trentaine de pages publié en 2000 et était tout d'abord, destiné à être une série se situant dans une école de magie. Cependant avec le succès d'*Harry Potter* qui se déroule dans un univers proche de *Magic party*, l'auteur décide de n'en faire qu'un one shot. Dans cette école, Elena qui est une apprentie sorcière doit trouver un grimoire « Talna » afin de devenir professionnel, mais c'est sans compter sur les nombreux obstacles qui vont se dresser devant elle !



MASHIMA-EN

C'est le recueil de plusieurs one-shot de Hiro Mashima. Composé de deux tomes, ils sont publiés en 2003 au Japon et en 2010 en France et compilent respectivement *Magician*, *Fairy Tale* (qui est un one shot contrairement à la célèbre série *Fairy Tail*), *Cocona et Les aventures de Plue 2* puis *Bad Boys Song*, *Magic Part*, *Xmas Hearts* et *Mixture*.

RAVE

C'est un manga Shonen (La cible du shōnen est constituée principalement de garçons entre 8 et 18 ans. A l'inverse, le shōjo est à l'origine destiné aux filles.) et la première série de son auteur, prépublié entre 1999 et 2005 dans le *Weekly Shonen Jump* au Japon. Composé au total de 35 tomes, il est publié en France à partir de 2002 avant d'être adapté plus tard en animé.

Le héros est Haru (printemps en japonais) et évolue dans un monde régi par deux puissances : l'une est bénéfique (Rave) et l'autre est maléfique (DarkBring), cependant ces magies peuvent être contrôlées à l'aide de pierres. Le père de Haru est parti à la recherche de cette magie bénéfique suite à la mort de son épouse, le laissant donc seul avec sa grande sœur. Haru va alors faire la rencontre de Plue une créature étrange (que l'on voit d'ailleurs également apparaître dans *Fairy Tail* et *Edens Zero*) et du premier maître de Rave, Shiba. Suite à un combat, Haru va acquérir ce pouvoir et devenir ainsi le successeur de Shiba, ayant désormais pour quête de retrouver les fragments de pierre Rave éparpillés suite à la guerre, à travers le monde accompagné de son amie, Elie et de Plue.

MONSTER SOUL

Monster Soul est un shonen publié en 2006 dans *ComicBonBon*. L'histoire a lieu dans un monde appelé Elfenland divisé entre hommes et monstres. Aki (automne en japonais), le héros est un monstre ayant la faculté de se transformer en une sorte de démon à cornes et est accompagné de cinq autres monstres. Ensemble ils forment Black Airs, et tentent de survivre dans ce monde et de venir en aide aux nécessiteux, malgré l'hostilité de cet univers, et sans pour autant vouloir du mal aux humains.

FAIRY TAIL

Fairy Tail (littéralement « Queue de fée », Hiro Mashima voulait créer un jeu de mot avec *Fairy Tale*, « conte de fée » en anglais) est également un

shōnen publié dans le *Weekly Shōnen Magazine* entre le 2 août 2006 et le 27 juillet 2017 au Japon et à partir de 2008 en France par les éditions Pika, et est composé de soixante-trois tomes. Il existe également un animé de 328 épisodes disponible sur Netflix et d'autres chaînes télévisées ainsi que des films et OAV (pour « Original Animation Video », c'est un animé ou un épisode indépendant qui est directement destiné au marché de la vidéo sans passer au cinéma ou à la télévision).

L'histoire se déroule au royaume de Fiore dans un monde d'humains et de mages qui se réunissent dans des guildes créées pour réaliser des quêtes afin de gagner de l'argent mais également de se réunir et se soutenir, tout cela sous l'autorité du conseil de la magie. Parmi ces guildes, celle au centre de l'histoire est *Fairy Tail*, tumultueuse et également très fraternelle. Nous suivons une équipe en particulier, composée de Natsu (été en japonais) un dragon slayer de feu toujours accompagné de son chat volant Happy, Lucy qui est constellationniste (c'est-à-dire qu'elle contrôle des esprits stellaires), Erza, une épéiste très puissante et Grey, un chasseur de démons de glace. Ensemble, ils vont devoir à la fois préserver l'honneur et la sécurité de leur guildes mais également protéger le monde de plusieurs dangers.



Couvertures des mangas *Edens Zero* et *Fairy Tail*
(source : Pika Edition)

C'est en France et non au Japon que *Fairy Tail* est le plus populaire (notamment auprès du public féminin séduit par les personnages féminins très puissants et importants tels que Erza, Mirajane ou Kagura) malgré le fan service critiqué et certaines incohérences. Hiro Mashima s'est d'ailleurs inspiré de la France pour ces œuvres et a même dessiné la cathédrale de Kaldia dans *Fairy Tail* en utilisant Notre Dame comme référence. Lors d'une interview, il



explique : « J'aime beaucoup les rues de Paris, et j'aimerais beaucoup qu'on retrouve l'ambiance des rues de cette ville dans mes œuvres. »

MONSTER HUNTER ORAGE

Monster Hunter Orage est un shōnen inspiré de la série de jeux vidéo de *Monster Hunter*, publié entre 2008 et 2009 dans le magazine *Monthly Shōnen Rival* mais est également compilé en quatre volumes. Shiki est un jeune chasseur de monstre qui fait la rencontre de Eilee dans sa jeunesse et découvre plus tard qu'elle est la fille de son maître. Ils vont former une équipe afin de trouver et chasser Miogaron et ainsi accomplir le rêve de Gurelli.

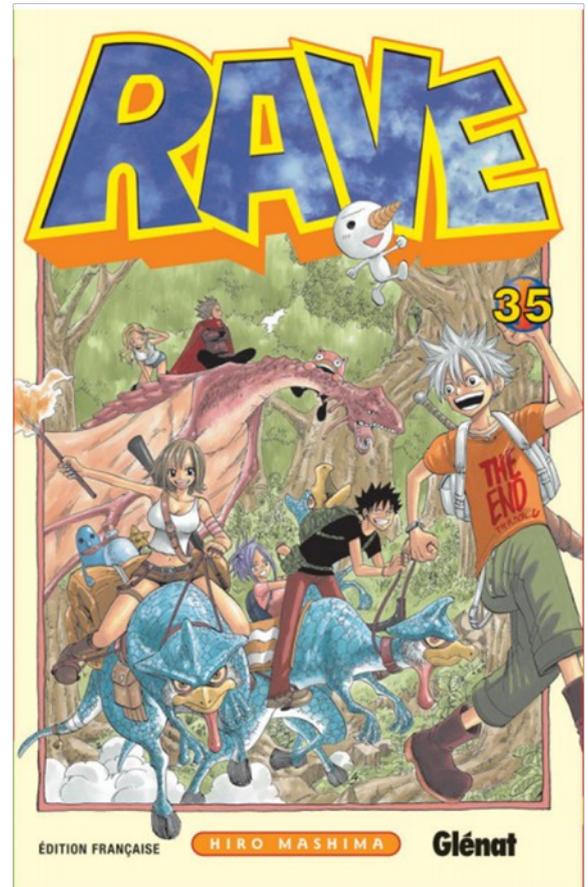
NISHIKAZE TO TAIYŌ

C'est un one-shot publié en avril 2010 dans le magazine *Monthly Shōnen Rival*. Les chasseurs de trésors Zéphyr et Sol partent à la recherche de la statue d'une déesse pour gagner de l'argent. Cependant lorsqu'ils la trouvent ils se rendent compte que c'est en réalité une jeune femme endormie depuis 300 ans qui va les accompagner dans cette aventure.

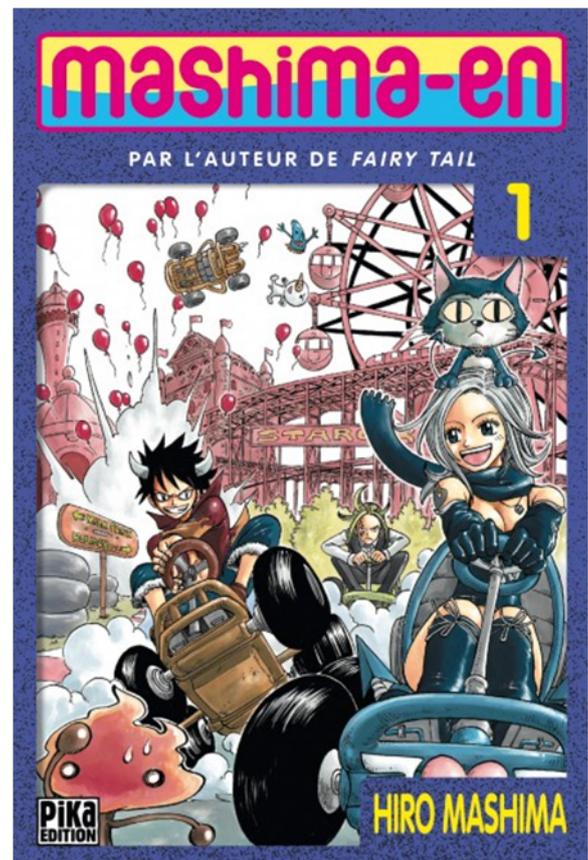
EDENS ZERO

Edens Zero est un shōnen publié dans le magazine *Weekly Shōnen Magazine* depuis juin 2018, c'est-à-dire environ un an après la fin de *Fairy Tail*. Il est publié en ligne simultanément en France par Pika Édition. Le héros est Shiki (les quatre saisons en japonais), élevé par des robots dans un parc d'attraction après avoir été recueilli par celui que l'on nomme grand démon. Une équipe va peu à peu se former après l'intervention de Rebecca, une sorte d'équivalent youtubeuse et de son chat Happy (référence à *Fairy Tail*) dans le parc puis de l'entrée de Shiki à la Bougie du Météore une guilde d'aventuriers. Rejoins plus tard par Wise, un génie de la mécanique et de Homura, une épéiste à la recherche de son maître. Leur objectif sera de retrouver dans Cosmos Sakura une déesse appelé Mother que seule une personne a déjà rencontré et qui promet de réaliser tous les souhaits de ceux qui la trouveront.

Maëlle Guille des Buttes
et Erin Lamandé



Couverture de Rave, tome 39



Couverture de Mashima-en, tome 1
(source : manganews)



Friperies en ligne : un nouvel Eldorado?

Méconnues du grand public il y a encore quelques années, aujourd'hui de véritables incontournables du net, depuis peu les friperies en lignes sont devenues omniprésentes. Le lituanien *Vinted*, l'hollandais *United Wardrobe* ou encore le français *Le bon coin*, sont tous des sites ou applications avec plusieurs milliers d'internautes qui échangent chaque jour. Ces géants d'internet proposent à leurs utilisateurs de vendre ou d'acheter à un prix réduit des vêtements neufs ou usés que leur propriétaire ne porte plus. L'engagement qui les unit ? Des vêtements à bas coûts et la volonté d'être plus soucieux de l'environnement.

Néanmoins, nombreuses sont les personnes récalcitrantes qui n'osent pas sauter le pas : peur des arnaques, impossibilité d'essayer l'article souhaité ou encore de vérifier la qualité. Mais quand on connaît les conditions de travail désastreuses que subissent les petites mains du textile, dans les pays d'Asie du sud comme au Bangladesh, et que l'on sait que le secteur du prêt à porter est le deuxième secteur le plus polluant au monde, pourquoi ne pas passer aux vêtements de "seconde main"? En effet, les vêtements proposés sont à prix cassés, le transport est peu polluant et la remise en main propre est souvent possible. D'autant plus que les sites sont de plus en plus vigilants contre les possibles escroqueries. *Vinted* par

exemple, propose une mesure de sûreté appelée "protection acheteur" au cas où un colis serait égaré ou différent de l'annonce du vendeur. Dans ces cas là, l'acheteur est intégralement remboursé.

Léna Dos Santos, étudiante en terminale ES et habituée de *Vinted* a accepté de partager quelques mots à propos de ce nouveau hobby : "Bien que la concurrence soit rude, je suis parvenue à vendre certains habits qui ne me plaisaient plus à un bon prix. J'ai ainsi réussi à gagner de l'argent de poche en vendant des habits que je ne mettais plus, ce qui m'a permis de racheter d'autres habits sur la même plateforme et d'ainsi participer à un recyclage perpétuel. D'autant plus qu'avec les vêtements vintages revenants à la mode, une réciprocité s'est créée sur le site, ce qui est très utile."

Alors n'attendez plus, prenez des mesures économiques ainsi qu'écologiques et vendez les vêtements que vous ne portez plus et qui prennent toute la place de votre placard, sans oublier d'acheter de nouvelles tenues à moindre coût !

Quelques friperies parisiennes:

FREE'P'STAR (Rue de la Verrerie, Rue de Rivoli), *Épisode* (rue Tiquetonne), *Kilo Shop* (Rue de Verrerie, Boulevard Saint-Germain), *guerrisol* (Place d'Italie, Avenue de Clichy), *Kiliwatch* (Rue Tiquetonne), *Mad-Vintage* (Montmartre)... Et les vides dressing ou brocantes de votre ville!



Source : pixabay



La forêt de Fontainebleau et le circuit des 25 bosses

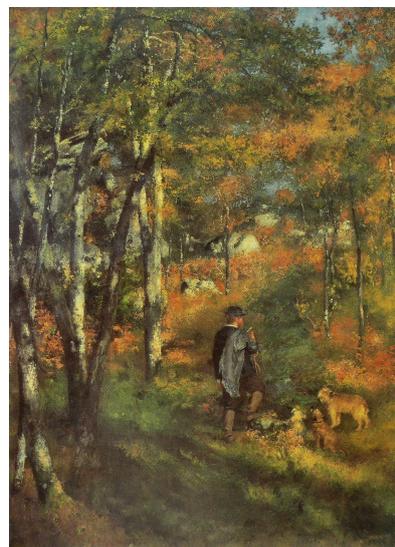
Située dans le Sud-est de Paris, en Seine-et-Marne, la forêt de Fontainebleau est un important massif boisé de 25 000 hectares. Y ayant effectué une randonnée au cours des vacances de la Toussaint, je vous propose de découvrir cet écrin de nature.

La forêt de Fontainebleau

Bénéficiant d'une renommée internationale de part sa proximité avec Paris, la forêt de Fontainebleau est célèbre dans le monde entier pour avoir inspiré les artistes impressionnistes, ainsi que les photographes, les écrivains et les poètes du XIX^{ème} siècle (ci-contre, tableau de Pierre Auguste Renoir).

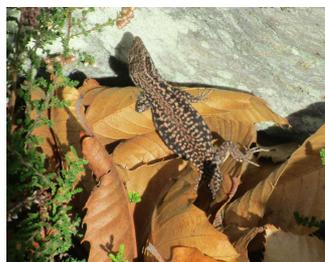
Autrefois appelée forêt de Bière, elle fut progressivement aménagée et étendue au fil des années pour devenir la forêt de Fontainebleau.

La forêt est un lieu de vie pour la faune et la flore. On y trouve des espèces de reptiles (notamment de lézards, et même de serpents) de coléoptères, de mollusques, cinquante-quatre espèces de mammifères (chevreuil, sanglier, cerf, blaireau, renards ...), certaines espèces de libellules etc. On peut également y observer plus de quatre-vingts espèces d'arbres (chênes, pins sylvestres, hêtres ...), ainsi qu'une grande diversité de fleurs (orchidées, jacinthes, jonquilles...).



Jules le Cœur et ses chiens dans la forêt de Fontainebleau, Pierre Auguste Renoir, 1886 (musée d'art de São Paulo, Brésil), Wikipédia

Enfin, la forêt de Fontainebleau offre de superbes points de vue rendus possibles par l'altitude...



Lézard (à gauche), scarabée (en bas à droite), et serpent (en haut), photos par Emilie F.



Vue de la forêt (ci-dessus) du circuit des 25 bosses, photographie par Emilie F.



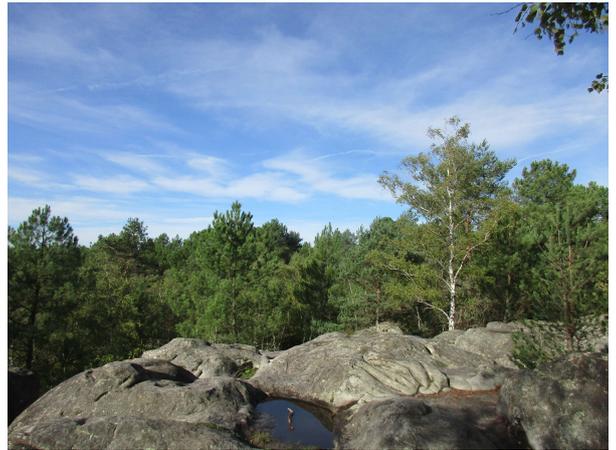
Le circuit des 25 bosses

Aujourd'hui, la forêt de Fontainebleau offre à ses visiteurs quelques 300 kilomètres de sentiers balisés.

Situé à l'Ouest de la forêt de Fontainebleau, dans le Massif des Trois Pignons, le circuit des 25 bosses est un parcours idéal de quatorze kilomètres à faire en randonnée ou en entraînement pour le trail.

A l'origine, ce sentier s'adressait plus particulièrement aux randonneurs et aux alpinistes qui se préparaient avant d'aller dans des massifs plus importants, Pyrénées, Alpes. En effet, le circuit des 25 bosses est un condensé d'une journée de montagne qui franchit les 25 sommets de la forêt des Trois Pignons .

Assez technique, ce parcours nécessite donc d'être bien chaussé, de boire en quantité suffisante, et de penser à se nourrir au cours de la marche ! Une carte ou un GPS peuvent également être utiles, même si le circuit est balisé en rouge. Concernant la durée du parcours, il faut compter une journée, mais cela dépend de notre condition physique.



Circuit des 25 bosses, photo par Emilie.F

- Le saviez-vous ? -

Le 25 novembre 2019, le groupe féministe chilien *Las Tesis* organise un regroupement, une flash mob dans la capitale du Chili, Santiago, dans le but de se rebeller contre les viols et les féminicides dont le nombre croît de jours en jours, mais aussi l'absence d'action de l'Etat pour y remédier. Dans cette chanson « un violador en tu camino » [un violeur sur ton chemin], il est dit que ni les femmes ni la façon dont elles sont habillées ni l'endroit ne sont responsables de cet acte (« y la culpa no era mia, ni donde estaba, ni como vestia ») mais bien son auteur. Le refrain « el violador eres tu » [le violeur c'est toi] a depuis été repris par de nombreux pays comme l'Argentine, le Mexique, le Canada, la France (place du Trocadéro), la Belgique ou encore la Turquie, mais où le mouvement s'interrompt brutalement à cause de l'arrivée des forces de l'ordre qui réprimant le soulèvement et arrêtent sept militantes, selon la BBC. Malgré les collages nombreux sur les murs des villes pour alerter sur les féminicides, ce mouvement puissant n'a pas provoqué un tel écho dans la presse française.

De nombreuses vidéos et retransmissions existent sur Internet. Ci-dessous, le lien de la vidéo faite par l'AFP : <https://www.youtube.com/watch?v=Z4sbB1FSjyg&t=4s>.

Palmyre Lartigaut

Enigme : Que vais-je faire dans la forêt de Fontainebleau ?

Réponse : de l'escalade ! Internationallement réputé pour le bloc, discipline d'escalade sur des rochers d'une faible hauteur ne nécessitant en général pas de corde pour l'assurance, « Bleau » (nom donné à Fontainebleau par les grimpeurs) est composé d'une centaine de massifs et de milliers de blocs de grès.



Emilie Fijeau



La folie chez les artistes : Camille Claudel

Les artistes constituent une catégorie à part de la société, certains sont même considérés comme des génies. Néanmoins, ces créateurs uniques, révolutionnant leur époque et symbolisant des mouvements artistiques, rencontrent pour un nombre non négligeable la folie ou plus généralement des troubles psychiques. Alors y a-t-il un lien entre la folie et le génie créatif ?

Dans le dernier numéro paru (n°13) je remarquais l'analogie entre l'auteur Guy de Maupassant et son personnage dans *Le Horla* ainsi que sa vision scientifique des maladies psychiques, faisant la distinction entre pathologie et marginalité. Cependant ce n'est pas cet intérêt qui l'a mené à ses névroses mais certainement l'usage de stupéfiants et le surmenage. Pour cet article, je vais m'intéresser à la sculptrice et peintre Camille Claudel ; muse, collaboratrice et amante du célèbre sculpteur Rodin, d'un style qui s'apparente à l'Art Nouveau (mouvement artistique fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes) entre réalisme et expressionnisme. Après avoir connu une véritable descente aux enfers à la fin de sa vie, celle-ci est morte presque anonymement. Son triste destin était-il une fatalité ou le résultat de fractures et tiraillements dans sa vie ? Comment une artiste reconnue pour ses dons exceptionnels a-t-elle pu peu à peu sombrer dans l'oubli ?

Camille Claudel naît à Montdevergues le 8 décembre 1864, d'un père conservateur des hypothèques, Louis Prosper Claudel, et d'une mère fille de médecin, Louise-Athanaïse Cerveaux. Dès lors la famille est déjà marquée par un événement dramatique : la mort à seize jours du premier né du couple faisant donc de Camille l'aînée d'une fratrie de trois. De 1876 à 1879, la famille s'installe à Nogent sur Seine où Camille découvre et se passionne pour la sculpture sur glaise, elle est d'ailleurs remarquée par le sculpteur Alfred Boucher qui lui fait prendre conscience de son talent. Son père ne cessera de la soutenir et de l'encourager tandis que sa mère restera opposée à cette voie, abhorrant cet art. Afin de s'améliorer et de profiter de l'expérience de maîtres dans ce domaine, Camille convainc ses parents de s'installer à Paris pour suivre les cours de L'Académie Colarossi. En 1882, son professeur n'est autre que Alfred Boucher, qui est à

Paris car il a pour projet de créer un phalanstère (groupe de personnes vivant en communauté et ayant des activités et un but communs) qu'il nommera *La Ruche*. Cependant celui-ci doit partir pour Rome, et demande ainsi à Auguste Rodin de le remplacer pour donner des cours à Camille Claudel qui devient donc son élève.

Rodin remarque également les dons de Camille et l'intègre à son groupe de praticiens en 1884, elle contribuera à plusieurs des œuvres de Rodin tel que *Les Bourgeois de Calais* pour laquelle elle fut chargée des mains. Alors, au-delà de simples rapports professionnels une amitié et complicité artistique s'installent entre Rodin et Claudel, il dit lui-même « Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle. » Elle devient également sa muse et lui inspire notamment *Le Baiser* et *L'Éternelle idole*, puis sa maîtresse durant plus de dix ans. Cependant, Rodin qui vit depuis bien plus longtemps avec Rose Beuret refuse de la quitter, créant entre lui et Camille de violentes crises de jalousie et fragilisant leur relation. En 1886 et durant deux ans, elle commence la sculpture d'un couple profondément amoureux inspiré de sa passion avec Rodin, *Sakountala*, qui rencontre en 1888 un succès public et critique. La sculptrice représente des nus



L'Age mûr, Camille Claudel, 1899 (Double allégorie du temps et de la fin de sa passion avec Rodin)



dans des attitudes innovantes et maîtrisées avec de nombreux drapés et méandres qui sont le symbole de son génie, elle aime saisir l'intensité de l'instant d'un geste simple avec toute sa tension tragique. Ainsi elle défie les codes sexistes en sculptant avec la même liberté que les hommes.

En 1891 Rodin invite Camille au château de l'Islette où ils demeureront trois étés avec sérénité et calme, et qui marquera profondément ses œuvres. Cependant, Rodin finit par se détacher d'elle qui est tiraillée entre envies d'engagement dans leur relation et besoin d'indépendance ; ils se séparent en 1892. Il continuera cependant à appuyer ses œuvres et lui apportera des « adoucissements » durant son séjour à l'hôpital psychiatrique. De plus, la comparaison entre les deux artistes fera de l'ombre à celle-ci jusqu'à la fin de sa vie l'empêchant d'avoir un succès à la hauteur de son talent. Son équilibre psychologique est d'autant plus bouleversé lorsqu'elle avorte la même année que leur séparation. En 1900 elle obtient une médaille de bronze à l'Exposition universelle, démontrant son talent et génie en sculpture.

Entre 1893 et 1905, elle tente de se détacher de l'emprise et de l'influence du travail de Rodin dans ses œuvres. Sa rencontre avec la comtesse Arthur de Maigret va l'y aider, et lui permettre d'être autonome financièrement et psychologiquement. Cependant, elles vont se disputer en 1905 à cause de l'instabilité émotionnelle de Camille. Elle va alors connaître des soucis financiers, refusant toute aide de Rodin qui paye tout de même le loyer de son atelier en 1904.



Rodin, Masque de Camille Claudel, 1884

Dès 1905, Camille Claudel connaît des troubles paranoïaques de persécution et des obsessions. Elle est sincèrement persuadée que Rodin est la cause de son manque de reconnaissance. Elle connaît également une perte d'inspiration et ses nouvelles œuvres ne sont que des variations de ses anciennes sculptures. Elle vit recluse chez elle, ne sort presque plus si ce n'est la nuit et n'a plus aucun espoir en l'humanité, elle est désabusée.

En 1912 elle détruit ses œuvres afin de se « venger de ses ennemis ». Son père a alors un rôle de protecteur, car il l'a toujours soutenue, cependant il meurt en 1913 et Camille n'en est même pas prévenue. Sa famille décide donc de la faire interner et diagnostiquer car sa mère n'en peut plus et n'en veut plus. Le docteur Michaux explique qu'elle porte des habits misérables, ne se lave pas et prive son logement d'air, qu'elle est terrorisée de la « bande à Rodin » et qu'elle manque de soins et de nourriture mais boit beaucoup d'alcool. Il l'interne donc à l'asile de Ville Evrard ce qui bouleverse Rodin. Son frère affirme que l'internement appartient à l'œuvre de sa sœur, comme une fatalité « L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne un intérêt unique, c'est que toute entière, elle est l'histoire de sa vie. ».

En 1914, les hôpitaux sont réquisitionnés pour soigner les blessés de guerre, Camille est donc transférée à l'asile d'aliénés de Montdevergues où elle restera jusqu'à sa mort. Elle ne sculpte plus et ne reçoit aucune visite de sa mère et sa sœur, seul son frère viendra lui rendre visite douze fois en trente ans ce qui ne l'empêchera pas de leur envoyer de nombreuses lettres demandant sa libération. Elle écrit que sa famille écoute les calomnies dont on l'accuse, profère des menaces et revendique le droit de vivre comme elle l'entend, c'est-à-dire seule. Elle se sent abandonnée et ressent une profonde tristesse. Dans sa dernière lettre elle écrit « J'ai absolument besoin de voir une personne amie ». Elle meurt à l'asile de Montfavet le 19 octobre 1943 d'un ictus apoplectique dû à la malnutrition dans l'hôpital puis est inhumée dans le carré des aliénés de l'asile accompagné du personnel de l'hôpital seulement car ni sa mère ni son frère ne viennent. Personne ne vient demander ses restes qui sont transférés à l'ossuaire, il aura fallu que son dossier médical soit retrouvé plusieurs années plus tard pour que cette artiste sorte de l'oubli.



La Bête du Gévaudan

De 1764 à 1767, une mystérieuse « bête » a terrorisé les paysans et habitants du territoire du Gévaudan (qui n'est plus communément appelé comme tel car cela faisait justement penser à l'appellation de la bête !). Ce monstre n'a jamais pu être « défini » à proprement parler et les bergers (en particulier les jeunes enfants) qui ramenaient les troupeaux à la nuit tombée n'ont jamais su de quel genre d'animal (ou autre !) il s'agissait. Revenons alors sur les pas de cette Bête et menons l'enquête...

L'histoire

Tout commence le 30 juin 1764 quand une jeune fille, Jeanne Boulet, se fait brutalement attaquer alors qu'elle surveillait son troupeau au village des Hubacs en Vivarais (vers Langogne). Sur la consignation de sa mort, le curé ajoute qu'il s'agit de la première victime déclarée de la Bête ; l'inexactitude et le manque d'attention de l'époque peuvent alors laisser penser que la bête avait pourtant déjà sévi. D'autres jeunes bergers et bergères sont tués au fil des mois de juillet et d'août ; des battues sont organisées dans la région. Des chasseurs de Mende sont envoyés par Etienne Lafont, syndic du diocèse de Mende, du fait du recensement de ces nombreuses morts. L'armée intervient lorsque le gouverneur de la province, M. le Comte de Montcan, ordonne au capitaine Duhamel de tuer la Bête. Cette dernière se retire alors et reste introuvable. Ce n'est que le 7 octobre 1764 que d'autres morts sont recensées vers les villages d'Apcher ou encore de La Fage-Montivernoux (cf. Carte de la région). Attaqués en masse, les bergers commencent à s'unir ou se protéger en se cachant parmi les troupeaux. Certains réussissent même à lutter et à y échapper : c'est le cas d'un jeune garçon sur le domaine de Prinsuéjols qui, ayant réussi à se cacher parmi ses vaches, échappe à la Bête jusqu'à l'arrivée de chasseurs qui l'atteignent pour la première fois, mais pas assez pour l'abattre : elle se relève et s'échappe dans la forêt. En outre, on retient le courage de Jacques Portefaix qui, le 12 janvier 1765, mène un combat acharné avec six camarades ; le jeune garçon voit ensuite sa bravoure saluée pour avoir sauvé un de ses compagnons de la gueule de la Bête. Le 15 décembre 1765, voyant que les recherches n'aboutissent à rien, une prime de deux-mille livres est offerte



Carte du Gévaudan et des régions alentours, Wikipédia

à celui qui attrapera le monstre. Les massacres continuent et les paysans protestent contre les soldats qui profitent un peu trop de l'hospitalité des auberges. Le roi Louis XV décide d'y mettre un terme en missionnant le louvetier réputé Jean Charles Marc Antoine Vaumesle d'Enneval, qui arrive le 17 février 1766 à Clermont-Ferrand. Il ne débute néanmoins ses opérations de chasse qu'à partir du 21 avril 1766, il tente avec ses compagnons de tendre un piège à la Bête en la menant vers un endroit précis du territoire mais elle leur échappe une nouvelle fois. Tout cela est tourné en dérision par la presse anglaise qui se moque de l'incapacité des chasseurs renommés à tuer un « loup ». Le phénomène prend de plus en plus d'ampleur, les chasseurs reçoivent même par courrier des techniques et astuces des chasseurs de toute la France pour attraper la Bête ! Le 1^{er} mai, un jeune garçon croit reconnaître la Bête de sa fenêtre (grâce à des prospectus la représentant) à l'orée du bois, il prévient de suite ses frères qui l'atteignent de



deux coups de fusil. L'espérant morte, d'Enneval et quelques-uns de ses hommes s'empresstent de se rendre sur les lieux le lendemain pour récupérer le corps de la Bête, mais en raison de l'annonce du décès d'une femme à quelques lieues, les recherches sont interrompues. Elles se révèlent infructueuses et c'est pour cela que le porte-arquebuse du roi, François Antoine, quitte Paris le 8 juin pour le Gévaudan.



« Figure du monstre qui désole le Gévaudan », gravure sur cuivre datée au 1er janvier 1764, Wikipédia

Arrivé le 20 juin à Saint-Flour, Antoine, malgré les contestations des habitants de la région, est sûr qu'il s'agit d'un grand loup et que son compte sera vite réglé. Alors qu'une grande battue est organisée, la Bête attaque un groupe de paysannes qui traversaient un cours d'eau. Plus tard surnommée « la Pucelle du Gévaudan », Marie-Jeanne Valet réussit à la transpercer de deux coups de lance à la poitrine et à faire vaciller la Bête jusqu'à ce qu'elle se laisse tomber à l'eau et rejoigne le bois. Aux alentours du 20 septembre, François Antoine et le garde Rinchart parviennent à tuer un loup, soupçonné être la Bête car elle est, juste après l'incident, portée à un chirurgien de Saugues, le sieur Boulanger, qui l'empaillie et qui la montre aux personnes l'ayant malheureusement rencontrée, qui la reconnaissent. La Bête est exposée à Versailles à partir du 1^{er} octobre, ce qui amuse beaucoup la Cour en dépit de l'aspect tragique de cette histoire, qui provoqua une cinquantaine de morts de très peu de temps.

Le pays célèbre la mort du Monstre mais la fête s'écourte quand, après un mois sans attaques, celles-ci reprennent de plus belle dans la région vers Saugues et Lorcières. Même si ces attaques sont considérées comme « épisodiques », car elles ne sont pas aussi fréquentes que celles des mois passés, les

villageois se posent des questions : était-ce vraiment la Bête ? Antoine et ses compagnons ont-ils abattu un simple loup pour se débarrasser de cette « barbante » mission et recevoir la prime ?

Malgré le renouvellement des attaques, le Roi et les journaux s'en désintéressent, persuadés d'avoir abattu la « vraie » Bête. Cette Bête a néanmoins changé ses coutumes : elle ne se déplace plus qu'entre trois monts (Mouchet, Grand et Chauvet), distants chacun d'environ une quinzaine de kilomètres, et se montre plus prudente. Début 1767, les villageois sont découragés et les pèlerinages se multiplient en particulier à Notre-Dame-de-Beaulieu (commune de Ginals) et à Notre-Dame-d'Estours (commune de Saugues) en hommage aux nombreuses victimes. Le 19 juin, un grand loup est abattu sur le Mont Mouchet par le réputé excellent chasseur Jean Chastel [cette scène est narrée dans l'ouvrage de 1889 de l'abbé Pourcher]. La Bête est alors, comme la précédente, empaillée et exposée au château de Besque, où un rapport est établi concernant ses dimensions et une très précise description du notaire Marin. Elle est, après une douzaine de jours, apportée à Versailles pour être montrée au Roi. Dès lors, plus aucune attaque n'est déclarée.

Vous avez dit « Bête » ?

Même si de nombreux témoignages et descriptions furent recueillis, la nature de la Bête est encore inconnue. Beaucoup pensèrent au loup, évidemment, mais même si les gardes du Roi en étaient persuadés, de nombreux témoignages de bergers qui « rencontrèrent » le Monstre racontèrent que, bien qu'ils aient déjà eu affaire à des loups qui attaquaient leurs troupeaux, jamais un loup de cette taille n'avait encore sévi. Un hybride venu d'Afrique ? Une hyène ? Ces propositions furent écartées au vu du climat du Gévaudan que ces animaux des pays chauds n'auraient pas pu supporter. Un ours ? Cet animal hiberne pendant plusieurs mois et des attaques eurent pourtant lieu en cette saison. Les superstitieux parleraient d'un loup-garou, cet être mi-homme mi-loup qui chante les nuits pleine lune ; or, au-delà de l'aspect surnaturel de la chose, un homme n'aurait pas pu parcourir de telles distances en si peu de temps. L'explication la plus plausible serait que cette Bête soit un grand chien de chasse dressé pour tuer, ce qui laisserait penser qu'un homme d'une cruauté démesurée serait derrière tout cela.



Petit point sur le musée

De nombreux films et documentaires relatent ce récit. Si vous vous intéressez encore davantage à ce fait et à cette mystérieuse histoire et si vous passez lors de vos vacances par Saugues, je vous invite à visiter *Le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan* de Saugues (cf. site web). C'est avec une reconstitution complète des événements principaux et dans un décor très mystérieux et plein de suspens que ce musée vous permettra de vous replonger dans l'ambiance de ces années qui ont très particulièrement secoué la région et ses habitants. En effet, vous plongez dans un univers sombre, où petit à petit quelques faibles lumières s'allument pour vous guider et vous montrer le chemin à prendre. Ainsi au fur et à mesure que vous avancez, des spots s'illuminent et s'éteignent pour mettre en scène des personnages amovibles (c'est-à-dire des « poupées » qui ne parlent que via des haut-parleurs) qui rendent l'atmosphère d'autant plus angoissante !

Palmyre Lartigaut



Médaille disposée par terre un peu partout dans les rues de Saugues, photographie d'Alix Loiseleur



« Sur les pas de la bête », Saugues, photographie de Palmyre Lartigaut



"Un touriste retraçant les pas de la Bête", photographie d'Alix Loiseleur



"Vue de la Tour des Anglais sur l'église de Saugues et les environs", photographie d'Alix Loiseleur



J'ai joué dans une comédie musicale

Près de 4 années après je vous raconte une incroyable expérience...

En 2016, j'ai eu la chance de faire partie de la troupe de la comédie musicale « Carmen la Cubana » qui se jouait dans le grand théâtre du Châtelet à Paris. Ce fut une incroyable aventure, chanter, danser et jouer en espagnol. J'étais entourée d'une troupe d'artistes, danseurs et chanteurs internationaux, je me suis tout de suite sentie à l'aise sur scène, avec une ambiance folklorique comme si nous étions dans les rues de la Havane à Cuba.

« Carmen la Cubana » est une interprétation réorchestrée en espagnol, une première mondiale, une adaptation de l'œuvre de Carmen de Bizet (opéra-comique joué pour la première fois le 3 mars 1875 à Paris). Durant la comédie musicale, de nombreuses scènes font référence à la période de fin de règne de Fidel Castro. En effet, une de mes répliques était « ¡Viva la revolucion! ».

Trente répétitions et trente représentations se succédèrent durant près de trois mois devant une salle comble chaque soir. Tous ces visages illuminés m'ont beaucoup touchée, je voulais donc continuer à procurer ce plaisir aux spectateurs et ainsi participer à d'autres aventures de comédies musicales.



Photographie de Carmen et des danseurs sur scène
Source : leparisen.fr

Dans cette comédie musicale revisitée, j'incarnais une enfant de la rue, et déjà une révolutionnaire. Cette enfant de la rue vivait des scènes parfois terribles, en chantant, en jouant ou encore tentant de raisonner certains personnages.



Photographie prise avec toute la troupe.
Source: production du Châtelet.

Cette courte période magique m'a véritablement touchée et donné envie de poursuivre cette aventure. En effet, dans les mois qui suivirent, j'ai été admise à l'AICOM (l'Académie Internationale de Comédie Musicale de Paris). J'ai évolué trois années au sein de cette école afin de me perfectionner en danse, en chant et en improvisation .

Pour moi jouer dans une comédie musicale est un moment fort en émotions, j'oublie tous mes soucis, c'est un moment où je me sens moi-même.

Je vous mets le nom de cinq extraits de vidéos qui sont officiels sur Youtube. Bon visionnage !

- CARMEN LA CUBANA CAST B EXTRAIT ENFANT 1
- CARMEN LA CUBANA CAST B EXTRAIT ENFANT 2
- CARMEN LA CUBANA CAST B EXTRAIT ENFANT 3
- CARMEN LA CUBANA CAST B EXTRAIT ENFANT 4
- CARMEN LA CUBANA CAST B EXTRAIT ENFANT 5



Marie Batard Gaultier

Affiche de la comédie musicale « Carmen la Cubana » représentée au théâtre du Châtelet
Source : Parisetudiant.com



Top 10 des films de 2019

10) *The Irishman* :

Martin Scorsese a dû se résigner à faire distribuer son nouveau film par *Netflix*, seul producteur prêt à payer la somme monumentale nécessaire (près de 170 millions de dollars).

Un budget colossal pour un film de mafieux, mais qui retrace cinquante ans d'histoire américaine, racontée à travers le prisme de Frank Sheeran, homme de main du syndicaliste Jimmy Hoffa. Pour raconter cette histoire vraie, Scorsese a fait appel à 3 légendes vivantes, à savoir Robert de Niro, Al Pacino et Joe Pesci. Malgré leur grand âge, ils sont tous trois monumentaux dans leurs rôles, qu'ils incarnent à la perfection. Pour permettre de rajeunir ces 3 acteurs dans les séquences prenant place il y a plus longtemps, le réalisateur a fait appel à la technique novatrice de *de-aging* (rajeunissement numérique), technologie chère et encore peu utilisée, qui explique le budget colossal du film. Le rendu est un peu perturbant au début mais on s'y fait vite, bien que certains traits du visage paraissent parfois trop lissés.

Les trois légendes qui sont les acteurs principaux servent un scénario exceptionnel, contenant de multiples allers-retours entre passé et présent. Le film est ainsi foisonnant de détails, et n'ennuie jamais le spectateur durant les presque 3h30 de sa durée, chose assez extraordinaire.

Beaucoup diront que Scorsese ne fait que se répéter avec cette énième histoire de mafieux, et ils n'ont pas complètement tort, puisque le film a beaucoup en commun avec certaines autres réalisations du maître. Cependant sa force réside principalement dans sa dernière heure, où le thème du regret est abordé avec une évocation poignante : on ne remarque pas à quel point la vie passe vite, si bien qu'on se met à faire les mauvais choix en pensant qu'on fera les bons plus tard, et ce n'est qu'à la toute fin que l'on réalise qu'il est trop tard.

9) *Once upon a Time... in Hollywood* :

Annoncé comme son neuvième et avant dernier film par son réalisateur Quentin Tarantino, *Once upon a time...* est une œuvre plus lente, plus réfléchie

et plus mélancolique que ce à quoi le réalisateur nous avait habitués jusque-là.

On y assiste au déclin d'une star hollywoodienne et de sa doublure cascade (respectivement interprétés par Leonardo Di Caprio et Brad Pitt) dans un Los Angeles au summum du mouvement hippie (le film se passe en 1969) qu'ils ne reconnaissent plus.

Au-delà de la maîtrise des dialogues et d'une reconstitution minutieuse de l'époque, le film vaut surtout pour ses deux acteurs principaux, au sommet de leur talent. DiCaprio est génial, cependant on retiendra sûrement plus Brad Pitt, qui n'a jamais été aussi cool. On pourra critiquer le rôle de Sharon Tate (Margot Robbie) assez creux en comparaison des deux autres protagonistes, mais il s'explique dans le superbe final du film, sommet de violence tarantinesque et réflexion intelligente sur la fiction et la réalité.

Tarantino signe ici son film le plus méta, qui ne plaira cependant pas à tout le monde, en raison de sa longueur et de son rythme plus lent qu'à l'accoutumée.

8) *A couteaux tirés* :

Rian Johnson est un réalisateur qui a beaucoup divisé avec son dernier film, le 8^{ème} épisode de la saga intergalactique *Star Wars*. Certains fans louèrent sa prise de risques, les autres décrièrent le traitement de certains personnages, se sentant trahis par ce refus de la mythologie originale de la saga.

Cependant il semble qu'il ait réussi à mettre tout le monde d'accord sur son nouveau film, qui, à défaut de bénéficier d'un concept original, est maîtrisé de bout en bout. Le film est ainsi un « whodunnit » (abréviation de who's done it ?), genre littéraire classique dans lequel le meurtrier n'est révélé qu'au dernier instant, et les indices distillés tout au long du roman laissent au lecteur une chance de le trouver. *A couteaux tirés* s'inscrit donc pleinement dans le film à énigmes classiques, comme une sorte de *Cluedo* géant, avec cependant quelques variations à la clé. Cela notamment autour du personnage principal, brillamment interprété par Ana de Armas, ou encore autour des indices menant à l'explication finale. Le tout est servi par un superbe casting, et agrémenté d'une pointe d'humour bienvenue. On n'en vient plus qu'à regretter le message politique, bien



trop appuyé et surtout inutile dans un film qui se veut pur divertissement.

7) Les Misérables :

Dans ce premier film coup de poing, Ladj Ly adapte son propre court métrage éponyme en un long d'1h40 : rassurez-vous, le film ne perd rien en impact.

En suivant le parcours de trois membres de la BAC (Brigade Anti-Criminalité) sur une journée dans la banlieue de Montfermeil, vu par les yeux d'un bleu, le réalisateur fait la lumière sur une réalité crue et hostile, souvent oubliée au cinéma.

La première moitié du film est consacrée aux patrouilles en voiture, à l'observation plus que l'action, afin de faire découvrir ce milieu au spectateur, pas forcément familier à l'univers de la banlieue. On y découvre les conditions économiques difficiles, l'islamisation des quartiers, ou encore les nombreux jeunes livrés à eux-mêmes.

Après cette longue exposition arrive l'évènement au cœur du film : l'interpellation d'un jeune suspect qui tourne mal, et l'enregistrement de la scène par un drone. S'ensuit une montée de tensions progressive, qui culmine lors d'un climax violent et débordant, rappelant les émeutes de 2005.

La volonté du réalisateur n'est pas de broser un portrait à charges de la BAC, en mettant l'accent sur une violence policière, mais plutôt de dresser un constat amer de la situation en banlieue, où la seule manière de se faire entendre et respecter reste la violence. Les représentants de l'ordre sont ainsi montrés à bout, même si leurs dérives ne sont pas pour autant excusables.

6) The Old man & the gun :

L'un des meilleurs films de l'année n'a même pas eu la chance de sortir en salle.

C'est un triste constat pour un film, certes indépendant, mais qui bénéficie pourtant de la présence en tête d'affiche de Robert Redford (dans son dernier rôle) et Sissy Spaceck, deux légendes vivantes du cinéma.

David Lowery, réalisateur profondément humaniste, porte un regard tendre et affectueux à l'égard de ses personnages. Cela se ressent dans le film, inspiré de l'histoire vraie de Forrest Tucker, un vieux gentleman de 78 ans, évadé 18 fois de prison et n'arrivant pas à s'extirper de sa passion : cambrioler des banques. Cette histoire rocambolesque est pourtant traitée avec une réelle justesse, en montrant une

compassion sincère pour chacun des personnages, tous attachants, et en portant un regard mélancolique sur la vieillesse.

On soulignera aussi la superbe musique riche en percussions, et le montage qui rend le film dynamique et prenant.

Au final, ce film est une réelle parenthèse dans le temps, et l'on se désole de devoir quitter ces personnages lorsque les lumières se rallument.



Affiche du film *The Old man and the gun*, Allociné

5) Ad Astra :

Pour son nouveau film, James Gray reprend des thèmes qui lui sont chers, tout en les transposant dans un nouveau genre : la science-fiction. On suit ainsi l'astronaute Roy Mc Bride (incarné par un Brad Pitt mutique et transcendant), parti chercher son père aux confins du système solaire. La thématique de la filiation est une fois encore au centre du film, qui se révèle être moins un space-opera qu'une odyssée intérieure. L'usage d'une voix off et les questionnements métaphysiques de l'astronaute renforcent l'aspect introspectif et nous permettent de mieux comprendre ses motivations. Malgré un rythme lent qui en perdra certains, Ad Astra reste un film majeur de l'année pour son histoire, les émotions que dégagent ses personnages, et sa magnifique photographie. (Pour plus d'informations, voir la critique complète parue dans le numéro précédent).

4) L'heure de la sortie :

Sébastien Marnier réalise un véritable tour de force pour son film sophomore : réaliser un thriller atmosphérique unique et envoûtant, et donc complètement en marge du paysage cinématographique français actuel. Sur fond d'écologie, il dénonce intelligemment l'éveil des consciences, tout en signant le meilleur film français de l'année (malgré une sérieuse concurrence, avec notamment l'excellent *Le chant du Loup*).

Laurent Laffite est comme toujours excellent, et il est ici entouré d'acteurs sensationnels pour leur jeune âge, leur comportement étrange et ambivalent ne faisant qu'augmenter le malaise pour le spectateur. L'ambiance est superbe, et le film nous hante bien après son visionnage.



3) The Lighthouse

The Lighthouse est l'œuvre sophomore du génial Robert Eggers, réalisateur indépendant à qui l'on doit le terrifiant *The Witch*, film de folk horreur ayant brillamment réinventé le genre, tout en révélant son actrice principale, Anya Taylor Johnson.

Dans son nouveau tour de force cinématographique, la nouvelle Angleterre laisse ici place à une île isolée, où se niche un inquiétant phare. Afin de coller au mieux au contexte historique (le film se déroulant vers 1880) et pour renforcer l'aspect anxiogène et isolé, *The Lighthouse* est ainsi filmé en noir et blanc et en format carré (1:19 pour être précis). Cela confère au film un aspect austère et ténébreux, tout en sublimant la partition de ses deux acteurs. On peut ainsi voir s'affronter Robert Pattinson et Willem Dafoe, tous deux époustouflants en gardiens de phare qui vont peu à peu perdre la raison sur leur macabre îlot.

En plus d'une mise en scène et d'une performance d'acteurs impressionnante, le réalisateur nous plonge dans une histoire hypnotique et hallucinatoire, en faisant appel aux mythes marins, et en esquissant des créatures surnaturelles d'inspiration ostensiblement Lovecraftiennes. En résulte un film instantanément culte et complètement dément, qui réussit la prouesse de nous conduire à nous demander si nous n'aurions pas nous-mêmes perdu un peu la raison, durant les 110 minutes de la projection.

2) Joker :

Raconter l'origin story d'un personnage devenu célèbre notamment pour son passé mystérieux peut tout d'abord paraître absurde. Les craintes étaient donc de mise lorsque Warner Bros a annoncé la mise en chantier d'un film centré sur le Joker, de plus réalisé par Todd Philips (connu principalement pour sa trilogie *Very Bad Trip*).

Ces doutes se sont évaporés lors des différentes présentations en avant-première, où le film a reçu des critiques dithyrambiques et de nombreux prix (notamment le lion d'Or à la Mostra de Venise).

Et force est de constater que le film, loin d'être un nouvel échec dans le monde des super héros DC, est au contraire un chef d'œuvre et l'un des meilleurs films de comic books jamais réalisés.

La descente dans la folie du Joker, interprétée par un Joaquin Phoenix habité et tout simplement époustouflant, nous fait comprendre les motivations de cet être ignoré et maltraité par la société, qui

en vient à penser que la violence est la seule solution pour se faire entendre, et ainsi prouver son existence. Le tout est magnifié par une BO au violoncelle des plus étranges et une photographie qui exerce la saleté de Gotham.

Joker est donc la preuve qu'il est encore possible de faire un blockbuster intelligent (en proposant une réflexion sur notre société actuelle au travers d'une étude de caractère), tout en étant un immense succès critique et public. (Pour plus de détails, voir la critique d'Alexandre parue dans le dernier numéro).

1) Parasite :

Et la place du numéro un revient indubitablement cette année à *Parasite*, le nouveau chef d'œuvre du réalisateur coréen BongJoon-Ho.

Le succès est tel que le film a été un consensus critique et public, en gagnant la palme d'or à Cannes (élu à l'unanimité par le jury, fait assez rare pour être précisé) et réalisant en France le meilleur nombre d'entrées pour un film coréen.

Le film tire surtout sa réussite de son mélange des genres, et de son aspect divertissant, ce qui en fait un "film d'auteur populaire" dans sa manière de fédérer les spectateurs. Le film est donc à la fois une satire sociale, une représentation de la lutte des classes, une comédie, un drame familial et même un film d'horreur/thriller. On pourrait donc s'attendre à un film étrange et difforme qui, à trop vouloir mélanger les formes, se perd et manque d'unité. C'est tout le contraire ici, puisque le film est maîtrisé du début à la fin par la caméra virtuose du réalisateur de *Memories of Murder*.

On ne s'ennuie pas une seconde, on rigole lors des scènes comiques, on frissonne lors des scènes de suspense, on s'émeut à la fin du film, bref, on vit. Et n'est-ce pas là l'essence même du cinéma ?



Affiche du film *Parasite*,
Source : IMDb

Timothée Ollive



Pratiquer un sport : des bénéfices et des risques

On le sait tous, le sport est très important pour la santé. Mais ce que nous ne savons pas, c'est pourquoi il l'est et quels sont les risques dus au sport. Je vous propose de découvrir les bienfaits du sport ainsi que les risques liés à une pratique trop intense.

Quels sont les bienfaits du sport ?

Le sport permet de se maintenir en forme physiquement. Il augmente la force, le volume musculaire, l'endurance ainsi que le capital osseux. Cela permet de moins se blesser. Il augmente aussi la capacité pulmonaire permettant de mieux respirer. Le transit en est tout autant favorisé et permet d'avoir une silhouette fine et tonique.

Le sport favorise aussi le développement moral et sociologique de la personne. En effet des hormones comme l'endorphine sont produites ; celles-ci provoquent une réelle sensation de plaisir, elles permettent aussi l'élimination du stress. Les sports d'endurance, tels que la course à pieds ou la natation, permettent d'oxygéner le cerveau et donc de réfléchir mieux et plus rapidement. Le fait de faire du sport fatigue et permet de mieux dormir. Le sport crée du lien social et transmet des valeurs à ses pratiquants.

Quels sont les risques du sport ?

Le Dr Cascua, médecin spécialisé à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, et au centre de formation du Paris-Saint-Germain, a écrit un livre à visée pédagogique pour expliquer comment les sportifs risquent leurs vies.

Le risque d'infarctus est multiplié par 7 lors d'une pratique sportive. Certains sports comme le tennis et la gymnastique augmentent le risque de spondylose, fracture liée à la fatigue de l'arc osseux situé à l'arrière des vertèbres. Les volleyeurs sont menacés, dans 50% des cas, par une hernie ou un écrasement discal.



Crédits : Maridav - Fotolia

Néanmoins ces chiffres sont dus à la pratique sur intensive de sport. Et le Dr Gilbert Pérès, directeur du département de médecine sportive à la Pitié-Salpêtrière rappelle que : « *Il est bon pour la santé dans la mesure où il est pratiqué de façon adaptée, selon les possibilités physiologiques de chacun* ». Le mieux est de pratiquer une activité régulière d'endurance pendant toute sa vie.

Gabin Alvarez Silva



IST/MST : parlons-en !

Il existe de nombreux clichés sur les IST : on pense souvent que prendre la pilule suffit, que le sida se transmet par la salive, que mettre deux capotes réduit les risques, que l'on guérit du VIH, que le fait d'être dans un couple exclusif empêche d'attraper une MST, que les lesbiennes ne peuvent pas avoir de MST car elles ne couchent réellement, que la pilule homme n'existe pas, que l'on peut repérer les gens qui ont le sida... Tout cela est faux, et nous devons prendre conscience du fait que la protection et le renseignement sont essentiels pour éviter d'attraper une de ces maladies.

Qu'est-ce que c'est ?

Les maladies sexuellement transmissibles (MST) sont des infections qui sont généralement transmises d'humains à humains, mais non exclusivement, lors d'un rapport sexuel. L'ancienne appellation des maladies sexuellement transmissibles était MST mais elles ont été renommées IST (Infection Sexuellement Transmissible). J'utilise les deux termes qui désignent la même chose. Les IST peuvent être d'origine bactérienne, virale ou dues à des protozoaires. Certaines infections peuvent se propager vers d'autres parties du corps, parfois avec de graves conséquences. La plupart de ces maladies peuvent être traitées efficacement par des médicaments. Il est très fortement conseillé de se protéger à l'aide d'un préservatif.



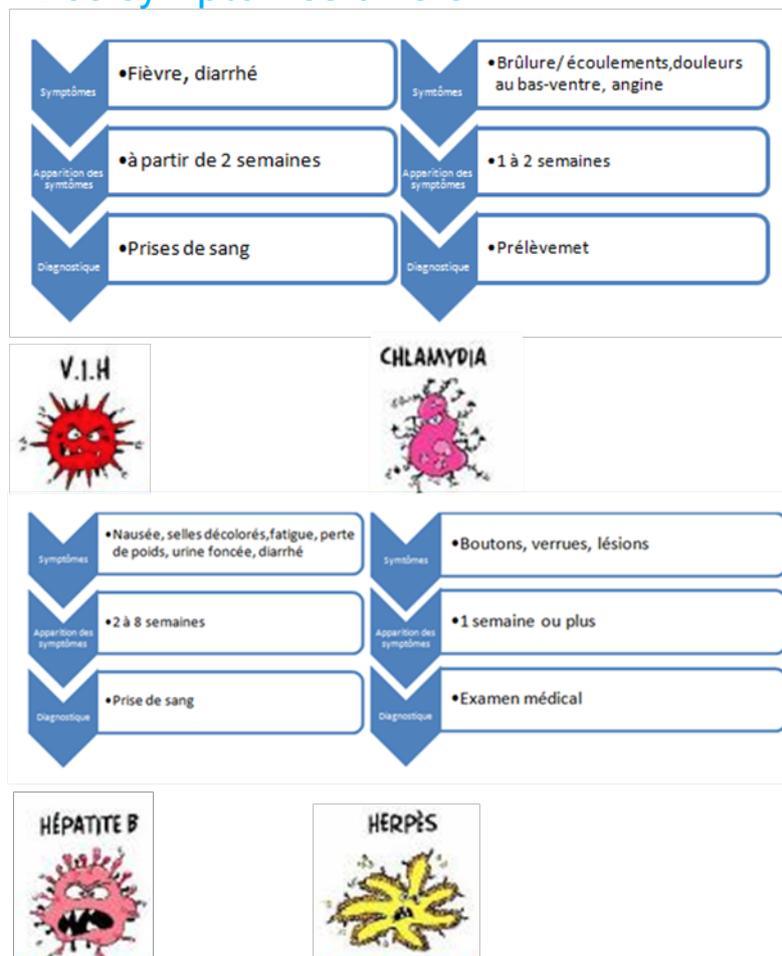
Campagne de prévention de la plateforme prévention sida

Des maladies courantes

Les IST sont relativement courantes. Par exemple, on estime que 20 millions de nouveaux cas de MST surviennent chaque année aux États-Unis. Environ la moitié de ces nouveaux cas concernent des personnes âgées de 15 à 24 ans.

En 2016, le nombre de nouveaux cas de gonorrhée s'élevait à 460 000 et celui des infections à chlamydia à plus de 1,6 million, et ces chiffres sont sans doute sous-estimés, ce qui en fait les deux infections les plus fréquentes parmi les MST. Il est important de noter qu'elles ne sont pas aussi connues que le sida, pourtant elles sont les plus communes. Il est compliqué de repérer les MST car elles sont très variées de même que leurs symptômes. Voici une liste non exhaustive de certaines IST avec leurs symptômes et leurs diagnostics.

Des symptômes divers





Il n'existe malheureusement pas que celles-ci mais bien d'autres comme : la banalite, infection du gland du pénis, la blennorragie, le chancre, les hépatites B et C, les mycoses génitales, le papillomavirus qui est un groupe de virus à 70 déclinaisons possibles, la syphilis, la trichomonas vaginalis, la vaginose bactérienne, les condylomes génitaux qui sont des verrues qui se propagent dans les endroits intimes. Les morpions sont des poux du pubis qui ne rentrent pas dans la catégorie des maladies mais nous pensons qu'ils ont une place dans cette liste.

Les modes de transmission

Les MST se transmettent principalement par rapport sexuel. Il existe d'autres moyens de transmettre une IST mais dans la grande majorité des cas cela est dû à un rapport non protégé ou à risque. Les autres causes sont une goutte d'eau dans la plupart des cas de MST. Il est moins connu qu'une IST puisse se transmettre par l'allaitement d'une mère à son enfant, des instruments médicaux infectés, de la mère à l'enfant avant la naissance ou au moment de l'accouchement.

Une forte méconnaissance

La méconnaissance des MST est un grave problème. Mal informés les porteurs ne peuvent correctement détecter leur maladie et suivre un traitement adéquat. Ils permettent à la maladie de se propager et de faire d'autres victimes. Les 15-25 ans sont les plus touchés par les maladies sexuellement transmissibles et la région Ile de France est celle où est répertorié le plus haut taux de MST en 2018. Les maladies sexuellement transmissibles peuvent entraîner de graves conséquences sur le corps comme une stérilité, des douleurs pelviennes chroniques et des grossesses extra-utérines. Pour limiter les risques, il est conseillé d'utiliser correctement et régulièrement des préservatifs, les contraceptifs de type patch et pilule sont inefficaces.

Éviter les pratiques sexuelles dangereuses, comme coucher avec des inconnu(es) ou les rapports sexuels avec des travailleuses du sexe même si ces dernières sont bien renseignées sur le sujet. Si un doute subsiste après un rapport dit dangereux, il est possible d'aller consulter un médecin. On rappelle que les médecins sont tenus au secret médical. Il existe des PMI qui permettent des consultations sans que les responsables légaux aient besoin d'être présents. Vous pouvez trouver la PMI la plus proche de chez vous sur internet.

Le planning familial existe également pour des consultations gratuites concernant la contraception et le dépistage d'IST. Une MST ne doit pas être une honte, on estime qu'au cours d'une vie une personne lambda en attrapera une. Le plus important est de la soigner et de prévenir son ou ses partenaire(s) sexuel(s) du risque. Avoir une IST n'est pas quelque chose sortant du commun. Cependant, certaines IST sont plus graves que d'autres, le sida ne se guérit pas même si des cas isolés de guérison font espérer que cela arrive bientôt. Il est donc indispensable de se protéger et de penser au dépistage. Les sondages donnent des chiffres très sous-estimés car la honte d'avoir une IST est présente. On rappelle que les gynécologues ne sont pas réservés exclusivement aux dames. Les préservatifs sont la responsabilité des deux partenaires et non d'un seul.

Une parenthèse importante

Un dernier message à part mais capital, un rapport sexuel se fait toujours dans le consentement des deux individus et un refus qui peut être un non sous différentes formes, signifie que cela doit cesser. Sinon on appelle cela un viol ou un attouchement sexuel qui est condamné par la loi. Pour conclure : **Protégez-vous !**

Daphné Rivière et
Mathis Chrétien



Affiche de prévention contre le sida, preventionsida.org



Poèmes

Gourmandise

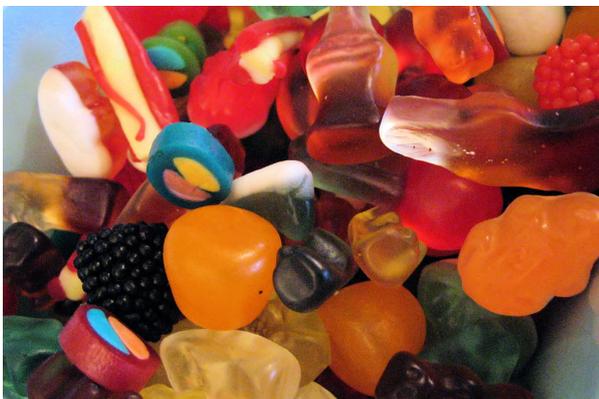
Accablés de gourmandise, on s'en va quand même
Vers ce paradis tout rempli de sucreries
Tellement que l'on en attrape des caries
Mais avec leur sucre et leur moelleux, on les aime

Les tagadas, les crocos, c'est un vrai dilemme
Tous ces noms, il y en a tant que l'on en rit
Avec Haribo, tout le peuple de Paris
Achète, mange et se mêle dans le septième*

Toutes ces gourmandises, c'est un vrai délice
Tout droit sortis d'un conte, c'est le bon réglisse
Et les maos croquis si croquants et craquants.

Mais faut-il encore une fois que je vous le dise ?
Ce poème est la meilleure des friandises
Alors courons le déguster à pleines dents !

*la boutique Haribo de Paris se trouve dans le 7e



Source : Flickr



Source : Rupture Positive

Amour impossible

Possédée par le démon de mon cœur,
Je m'en vais loin de toi et loin d'ici.
Je ne puis rester là plus d'heure,
Sans que mon cœur se torde et batte, meurtri.

Cette sensation de devoir le cacher,
Tout cela que je ressens envers toi,
Ce sentiment si étrange qu'est aimer,
Je le sais depuis quelque temps déjà.

J'ai pas le courage de te le dire,
J'ai tellement peur de te voir partir,
Alors, et je le sais, je dois résister.

Ça me brûle de partout jusqu'au sang,
Il me domine, ce sentiment puissant,
Mais je t'aimerai pour l'éternité.



Concours de sapins



A vous de choisir votre préféré !

Dites-le nous sur Instagram (@plume_d.albert) !

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez envie de développer vos sens littéraires ? Alors n'hésitez plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez-en à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

✉ plume.albert2017@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L. et Maëlle GdB.

Rubrique Actualités : Palmyre L., Victoire B.

Rubrique Lycée : Anaïs R., Gabin A.S., Emilie F., Juliette V., Chloé T.

Rubrique Orientation : Juliette V., Matthieu L., Gabin A.S., Adrien D.

Rubrique Politique : Palmyre L., Juliette V.

Rubrique Société : Mathis C., Matthieu G.

Rubrique Culture : Timothée O., Maëlle GdB, Erin L., Yoann K., Emilie F., Palmyre L., Marie B.G.

Rubrique Sciences : Mathis C., Daphné R., Gabin A.S.

Rubrique Littérature : Chloé T.

Maquettiste : Juliette V.

Illustratrice : Erin L.

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Drouet

